



Sommaire

Introduction par Mgr Marc Aillet.....	5
Qu'est-ce qu'une Année jubilaire ?.....	9
L'expérience fondamentale du sacrement de pénitence et de réconciliation	13
L'importance du sacrement de la pénitence et de la réconciliation	14
Redécouvrir la beauté du sacrement de la miséricorde	15
Les missionnaires de la miséricorde.....	17
Favoriser l'accès à la confession	18
Le don de l'indulgence, élément central du Jubilé	21
Qu'est-ce que l'indulgence ?	22
Remise de la « peine temporelle » due aux péchés déjà pardonnés..	23
L'indulgence appliquée aux âmes du purgatoire	24
L'indulgence est liée à la pratique de la pénitence.....	26
Les conditions pour obtenir l'indulgence jubilaire.....	29
Les conditions propres	30
Autres moyens proposés par l'Église	31
Les lieux jubilaires du diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron	35
Cathédrale Sainte-Marie de Bayonne	39
Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Lescar.....	45
Cathédrale Sainte-Marie d'Oloron	49
Sanctuaire Notre-Dame de Bétharram.....	53
Sanctuaire Notre-Dame de Sarrance.....	59
Chapelle Notre-Dame du Refuge d'Anglet	63

Visite de l'église jubilaire..... 67

La croix	71
La baptistère	73
Le Saint-Sacrement	75
La bienheureuse Vierge Marie.....	77

Annexes : 79

La bulle d'indiction « <i>Spes non confundit</i> » du pape François	79
Le Credo du Peuple de Dieu de saint Paul VI (30 juin 1968)	107
Examen de conscience à partir des Béatitudes.....	119
Choix de chants et d'acclamation (français, basque et béarnais) pour la visite des lieux jubilaires.....	125
La prière du Jubilé.....	159



Le pape François a ouvert le Jubilé ordinaire de l'année 2025, le 24 décembre 2024, en franchissant la Porte sainte de la Basilique Saint-Pierre du Vatican. Et il a invité les évêques à ouvrir cette Année sainte dans leur diocèse, en célébrant le rite d'ouverture dans leur cathédrale, le dimanche 29 décembre, en la fête de la Sainte Famille, alors qu'on ouvrait ce jour-là la Porte sainte dans sa cathédrale, la Basilique Saint-Jean-de-Latran. Nous avons vécu trois messes d'ouverture, dans les trois cathédrales du diocèse, qui ont rassemblé prêtres et fidèles, en grand nombre, signe de la forte attente spirituelle du Peuple chrétien en cette Année sainte.

Le thème qu'il a développé dans sa Bulle d'indiction, intitulée « *Spes non confundit* – L'Espérance ne déçoit pas », est « Pèlerins d'Espérance ». Qui ne s'accorderait sur sa pertinence, alors que l'humanité traverse des épreuves lourdes en notre temps, qui résonnent comme des « signes des temps », et dont le Pape donne une liste : la guerre, la dénatalité préoccupante, les multiples conditions de détresse qui affligent un nombre croissant d'hommes et de femmes.

*Pèlerins
d'Espérance*

On ne peut que recommander la lecture de cette Bulle d'indiction qui permet d'entrer dans l'esprit de ce Jubilé, temps fort pour rencontrer le Christ, unique Rédempteur de l'homme, pour ranimer la flamme de l'Espérance dans notre vie et nous insérer toujours davantage dans la Communion de l'Église.

On notera qu'il n'y a de Portes saintes qu'à Rome, dans les quatre Basiliques majeures (Saint-Pierre du Vatican, Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul-Hors-les-Murs). Plusieurs pèlerinages diocésains ou paroissiaux seront proposés dans la Ville éternelle, au cours de l'Année sainte. Pour ceux qui ne pourront se rendre à Rome, des lieux jubilaires seront désignés, dans leurs diocèses, par les évêques, où il n'y aura pas pour autant de Portes saintes mais où il sera possible d'obtenir la grâce de l'indulgence jubilaire.



Mgr Marc Aillet,
évêque de Bayonne, Lescar et Oloron

Voir en annexe «Bulle d'indiction», page 80

IOANNES PAVLVS II P M
INCIPIT SANCTAM
ANNO DMBLAEI MCMXCV
A PAULO PP VI
RENOVATA ET CLAVSAM
APERTIT ET CLAVSAM
ANNO IVI DMBLANAE RITIMP
MCMXXIII MCMXXIV

IOANNES PAVLVS II P M
ITERVM PORTAM SANCTAM
APERTIT ET CLAVSAM
ANNO MAGNI DVBLAEI
AB INCARNATIONE DOMINI
MM - MMI

IOANNES PAVLVS II P M



*Qu'est-ce qu'une
Année jubilaire ?*

יובל

Jubilé vient de « Yobel » qui en hébreu signifie « Corne de bélier ». En effet, dans l'Ancienne alliance, au cours de la 49ème année (7 fois 7), au moment de la fête du Yom Kippour, dite fête du Grand Pardon, on sonnait de la corne de bélier pour proclamer une année sabbatique, la 50ème, où l'on devait cesser de travailler la terre, redonnant à Dieu son plein droit de Maître de la Création, et où l'on était invité à pratiquer la « remise des dettes » et à implorer ensemble la miséricorde du Seigneur, en s'engageant à une nouvelle fidélité aux Paroles de l'Alliance.



Le bélier fait référence au sacrifice d'Isaac. Pour éprouver sa foi, Dieu demanda à Abraham, contre toute raison, de lui sacrifier son fils, le fils de la promesse. Abraham, en tremblant, s'exécuta ; il ne considéra pas pour autant Dieu comme un monstre : *« Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts, c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration »* (He 11, 19), commente l'auteur de la lettre aux Hébreux. *« Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils »* (Gn 22, 13). Ce bélier est la figure du Christ, le Fils bien-aimé, que le Père sacrifiera sur le Calvaire, pour sauver le genre humain : ce jour-là, à cause de Jésus, s'offrant *« en sacrifice de pardon pour nos péchés »* (1 Jn 4, 10), Dieu épargna son peuple, comme il avait épargné Isaac, il fit miséricorde.

C'est cela que nous célébrons très particulièrement lors de chaque année jubilaire.

Conformément à cette grande tradition biblique, le pape Boniface VIII, en 1300, remit en vigueur dans l'Église, ces années jubilaires tous les 25 ans, pour faire mémoire du Mystère de l'Incarnation, l'avènement dans notre histoire de Jésus Fils de Dieu Sauveur. Jésus lui-même, au début de son ministère public, s'appropriant dans la synagogue de Nazareth, l'oracle du prophète Isaïe, déclara :




« L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré par l'onction et il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ... annoncer une année de grâce accordée par le Seigneur » (Lc 4, 18-19).

Cette année de grâce accomplit toutes les années jubilaires de l'Ancienne alliance et nous introduit dans le sabbat définitif qui est le but ultime de notre pèlerinage sur la terre.




*L'expérience fondamentale
du sacrement de pénitence
et de réconciliation*

L'importance du sacrement de la pénitence et de la réconciliation



On comprend alors pourquoi le **sacrement de pénitence et de réconciliation** est au cœur de la démarche jubilaire : c'est là que nous faisons l'expérience de la miséricorde du Seigneur qui nous vient du sacrifice de Jésus et qui jaillit de son cœur transpercé. Comme le pape François l'écrit dans la bulle d'indiction du Jubilé, *L'Espérance ne déçoit pas* : « Les églises jubilaires ... seront des oasis de spiritualité où l'on pourra se rafraîchir sur le chemin de la foi et s'abreuver aux sources de l'espérance, avant tout en s'approchant du sacrement de la réconciliation, point de départ irremplaçable d'un véritable chemin de conversion. Dans les Églises particulières, l'on veillera de manière spéciale à la préparation des prêtres et des fidèles aux confessions et à l'accessibilité du sacrement sous forme individuelle » (n. 5).



Plus loin, il ajoute : « La Réconciliation sacramentelle n'est pas seulement une belle opportunité spirituelle, mais elle représente une étape décisive, essentielle et indispensable sur le chemin de foi de chaque personne. C'est là que nous permettons au Seigneur de détruire nos péchés, de guérir nos cœurs, de nous élever et de nous étreindre, de nous faire connaître son visage tendre et compatissant. En effet, il n'y a pas de meilleure façon de connaître Dieu que de se laisser réconcilier par Lui (cf. 2 Co 5, 20), en savourant son pardon. Ne renonçons donc pas à la Confession, mais redécouvrons la beauté du sacrement de la guérison et de la joie, la beauté du pardon des péchés ! » (n. 23).



Dans son message adressé aux jeunes pour la JMJ 2024, le pape François écrivait : « Je vous laisse encore une image suggestive pour votre voyage. Pour arriver à la Basilique Saint-Pierre à Rome, on traverse la Place entourée de la colonnade réalisée par le grand architecte et sculpteur Gian Lorenzo Bernini. La colonnade, dans son ensemble, ressemble à une grande étreinte : ce sont les deux bras ouverts de l'Église, notre mère, qui accueille tous ses enfants ! En cette prochaine Année sainte de l'Espérance, je vous invite tous à faire l'expérience de l'étreinte du Dieu miséricordieux, de son pardon, de la remise de toutes nos "dettes intérieures", comme c'était la tradition des jubilés bibliques. Accueillis ainsi par Dieu et nés de nouveau en Lui, vous devenez vous aussi des bras ouverts pour beaucoup de vos amis et de vos contemporains qui ont besoin de sentir, à travers votre accueil, l'amour de Dieu le Père » (n. 4).

Redécouvrir la beauté du sacrement de la miséricorde

La défection du sacrement de pénitence et de réconciliation dans nos communautés paroissiales est sans doute liée à une insistance parfois trop lourde faite, par le passé, sur l'aveu des fautes, jusqu'à provoquer un sentiment de culpabilité qui pouvait devenir écrasant et décourageant. Ce fut peut-être la pratique d'une « pénitence tarifée » qui manqua passablement de pédagogie. Non que la culpabilité soit mauvaise : elle est même le baromètre de la conscience appelée à discerner entre le bien et le mal, exprimant le désir spontané de l'âme de faire le bien et d'éviter le mal.

Mais pour ramener les fidèles à ce beau sacrement, dont on voit que le pape François s'y emploie particulièrement, à l'occasion de ce Jubilé ordinaire, il importe d'insister davantage sur la grâce du pardon et de la miséricorde. Si Jésus a institué ce sacrement, c'est précisément parce que, aussi loin que nous nous éloignons de lui par le péché, Dieu ne nous juge pas, ni ne nous condamne, mais est toujours prompt à nous pardonner, « Lui qui est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour » (Ps 102, 8) ; « Car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jn 3, 20). Ce qui ne signifie pas pour autant que le péché n'ait aucune importance, voire qu'il n'offense Dieu en rien. C'est tout le contraire, et nous entendons la plainte du Sacré-Cœur de Jésus à saint Marguerite-Marie Alacoque, dans sa grande apparition de Paray-Le-Monial dont nous célébrerons cette année le 350ème anniversaire : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui n'en reçoit qu'ingratitude, spécialement de ceux qui lui sont consacrés ».

La blessure du cœur de Jésus, d'où jaillissent le sang et l'eau, et qui a tellement marqué saint Jean qu'il en a donné un témoignage appuyé dans son évangile (cf. Jn 19, 34-37), signifie l'horreur de l'offense causée à Dieu par les péchés des hommes et en même temps l'amour infini de Dieu qui, offensé par l'homme, éprouve une telle compassion pour le pécheur qu'au lieu d'exprimer de la rancœur et du ressentiment, son cœur n'exhale qu'une volonté d'amour et de pardon. Le sacrifice de pardon offert par Jésus sur la croix est à la mesure précisément de la gravité de la faute et c'est ce qui détermine pour nous le prix de sa Miséricorde.

Aussi, le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, c'est le Cœur de Dieu qui se penche sur la misère de l'homme pécheur, c'est Jésus qui se jette aux pieds de l'homme pécheur pour mendier son amour. C'est le Christ qui, loin de condamner le pécheur qui vient à lui, à travers le prêtre, avec un cœur contrit, libère et renouvelle les énergies spirituelles et la volonté d'amour infusées dans l'âme par le baptême et entravées par le péché.

Les missionnaires de la miséricorde

Comme le pape François y invite les évêques, je désignerai des prêtres « missionnaires de la miséricorde » pour se faire les apôtres de ce beau sacrement, partout où ils seront appelés, en particulier dans les lieux « où l'espérance est mise à dure épreuve » : « Lors du dernier Jubilé extraordinaire, j'ai institué les Missionnaires de la Miséricorde qui continuent à remplir une mission importante. Qu'ils exercent aussi leur ministère au cours du prochain Jubilé, en redonnant de l'espérance et en pardonnant chaque fois qu'un pécheur s'adresse à eux avec un cœur ouvert et une âme repentante. Qu'ils continuent à être des instruments de réconciliation et qu'ils aident à regarder l'avenir avec l'espérance du cœur qui vient de la miséricorde du Père. Je souhaite que les évêques puissent profiter de leur précieux service, en particulier en les envoyant dans des lieux où l'espérance est mise à rude épreuve, comme les prisons, les

hôpitaux et les lieux où la dignité de la personne est bafouée, dans les situations les plus démunies et les contextes de plus grande détresse, afin que personne ne soit privé de la possibilité d'accueillir le pardon et la consolation de Dieu » (L'espérance ne déçoit pas n. 23).

Favoriser l'accès à la confession



La Pénitencerie apostolique, dans sa note sur les conditions d'obtention de l'indulgence du Jubilé, donne quelques indications importantes aux confesseurs : « À ce propos, la Pénitencerie invite tous les prêtres à faire le don généreux d'eux-mêmes, afin d'offrir largement aux fidèles la possibilité de profiter des moyens du salut. À cette fin, ils rendront publics les horaires des confessions, en accord avec les curés et les recteurs d'églises, se rendant présents au confessionnal, programmant des célébrations pénitentielles à un rythme fréquent. Les prêtres qui, pour des raisons d'âge, n'ont plus de ministère défini, se rendront également disponibles. En fonction des possibilités, on rappellera, conformément au *Motu proprio Misericordia Dei*, l'opportunité pastorale qu'il y a à entendre les confessions durant la célébration de la messe ».



*Le don de l'indulgence,
élément central du Jubilé*

Qu'est-ce que l'indulgence ?

En lien avec le sacrement de pénitence et de réconciliation, l'Année jubilaire est aussi l'occasion d'obtenir **la grâce de l'indulgence plénière**, dont il faut bien comprendre le sens. À la suite de ses prédécesseurs, saint Paul VI, qui réforma la pratique des indulgences après le Concile Vatican II (cf. « La doctrine des indulgences », 1967), et saint Jean-Paul II qui en souligna l'importance (cf. Bulle d'indiction du Grand Jubilé de l'an 2000, « Le Mystère de l'Incarnation », n. 9-10), le pape François l'exprime de manière très pédagogique dans sa bulle d'indiction du Jubilé : « L'indulgence, en effet, permet de découvrir à quel point la miséricorde de Dieu est illimitée. Ce n'est pas un hasard si, dans l'Antiquité, le terme "miséricorde" était interchangeable avec le terme "indulgence", précisément parce que celui-ci entend exprimer la plénitude du pardon de Dieu, qui ne connaît pas de limites » (n. 23). Et plus loin : « Cependant, comme nous le savons par expérience personnelle, le péché "laisse des traces", il entraîne des conséquences : non seulement externes dans la mesure où il s'agit des conséquences du mal commis, mais aussi internes, dans la mesure où "tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification soit ici-bas, soit après la mort dans l'état qu'on appelle purgatoire" (CEC n. 1472). Il reste donc, dans notre humanité faible et attirée par le mal, des "effets résiduels du péché". Ceux-ci sont éliminés par l'indulgence, toujours par la grâce du Christ, qui est, comme l'a écrit saint Paul VI, notre "indulgence" » (Ibid.).



Comme le précise le Catéchisme de l'Église Catholique : « L'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, rémission que le fidèle bien disposé obtient à certaines conditions déterminées, par l'action de l'Église, laquelle, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue et applique par son autorité divine le trésor des satisfactions du Christ et des saints » (n. 1471).

Remise de la « peine temporelle » due aux péchés déjà pardonnés

Autrement dit, si la « peine éternelle », qui consiste dans la séparation définitive d'avec Dieu, dont le péché mortel est la cause, ne peut être remise au pénitent contrit que par le sacrement de pénitence et de réconciliation, la « peine temporelle », est la réparation ou satisfaction ou encore pénitence exigée par les désordres extérieurs causés par nos péchés et l'attachement malsain aux créatures imprimées dans notre âme par le péché, même véniel. Si nous sommes invités, en tant que nous sommes des êtres libres et responsables, à réparer ces désordres, force est de constater que nous ne saurions satisfaire pleinement ou être purifiés par notre seule initiative et nos seules forces. C'est ainsi que le Successeur de Pierre, qui a reçu du Seigneur le pouvoir de lier et de délier (cf. Mt 16, 19), en puisant dans le « trésor de l'Église » constitué des mérites du Christ, de la Vierge Marie et des saints, peut obtenir de Dieu, dans sa miséricorde infinie, d'effacer cette peine temporelle, de manière plénière ou partielle. L'indulgence nous invite donc à l'humilité et nous ouvre à la Communion des saints, en nous faisant dépendre

les uns des autres dans l'ordre de la grâce. C'est un exercice merveilleux de solidarité et de communion.

L'indulgence appliquée aux âmes du purgatoire

Cela est d'autant plus important pour les défunts, qui, au Purgatoire, état de purification passive où ils ne peuvent plus mériter par eux-mêmes, attendent de notre charité l'obtention de l'indulgence du Seigneur. Sainte Catherine de Gênes, qui fut gratifiée d'une vision du Purgatoire, écrit dans son « Traité du Purgatoire » que l'âme se présentant devant Dieu, après sa mort, pour son jugement particulier, découvre à la lumière éclatante du Seigneur la « rouille » qui tache son âme et elle désire profondément être purifiée de ces taches pour entrer définitivement dans le Royaume de Dieu. L'indulgence que nous demandons à l'occasion de l'année jubilaire est un moyen que l'Église nous donne de leur venir en aide. C'est un acte authentique de charité envers nos défunts.

Une pédagogie faite d'exemples

Si cette notion ne nous est plus très familière, parce que notre inconscient collectif est parasité par une mauvaise lecture de la querelle des indulgences au XVI^e s., et ce malgré l'enseignement de l'Église qui l'a remise à l'honneur, avec beaucoup de pédagogie, depuis 50 ans, à l'occasion des Jubilés ordinaires et extraordinaires, une explication simple pourra être donnée, en faisant appel à des exemples. Même aux enfants du



Quelques éléments de la biographie du Bienheureux Carlo Acutis (1991-2006), qui sera canonisé par le pape François en avril 2025, lors du Jubilé des Ados

Peu après la mort de son grand-père, alors qu'il avait trois ans, Carlo raconte à sa maman qu'il a vu son grand-père en rêve et que celui-ci lui a demandé de prier pour qu'il sorte du purgatoire. Cet événement marque l'enfant et lui montre l'importance du ciel. À partir de ce moment, il prie avec ferveur pour la libération de son grand-père et, en particulier, assiste à la messe qui est selon lui « la prière la plus importante que l'on puisse faire pour aider les âmes à sortir du purgatoire ».

Carlo lit le livre de Catherine de Gênes sur le purgatoire et est touché par la souffrance de ces âmes. Il veut à tout prix éviter le purgatoire. La description de l'enfer dans les messages de la Vierge à Fatima l'impressionne également.

Quand il tombe malade et avant d'entrer à l'hôpital pour y mourir, il dit à sa maman, surprise : « J'offre toutes les souffrances que j'endurerai pour le pape et l'Église, pour aller directement au Ciel, sans passer par le purgatoire ».

(Extraits de « Une vie brève mais accomplie » de Jean-Luc Moens, Il est vivant n. 366)

catéchisme, il sera possible de le faire comprendre : « Le péché laisse une marque, comme un clou planté dans une planche. Par le Sacrement de réconciliation, le clou est retiré. La planche est lisse mais elle garde la marque du clou qui a besoin d'être comblée. Par l'indulgence, le trou est comblé et donc effacé ».

L'indulgence est liée à la pratique de la pénitence

Il va sans dire que le don de l'Indulgence sera d'autant mieux compris et souhaité par les fidèles qu'ils en auront intégré le sens profond, en lien avec le sacrement de pénitence et de réconciliation, mais aussi avec un esprit et une pratique de la pénitence qui fait souvent défaut aujourd'hui. La pénitence, c'est sans doute la réparation, d'ailleurs souvent modeste et symbolique, que le prêtre propose au pénitent avant de donner l'absolution sacramentelle. Mais c'est aussi une pratique habituelle recommandée aux fidèles pour prendre au sérieux le combat contre l'attachement malsain aux créatures causé par le péché, même véniel, comme on l'a dit plus haut, et que le temps du Carême nous propose, chaque année, de mettre en œuvre de manière toute particulière : la pratique du jeûne, de l'abstinence et toutes sortes de mortifications ou de petits sacrifices ou privations que l'on s'impose avec discernement et modération. L'accomplissement exact de son devoir d'état fait partie intégrante de cette culture de la pénitence.



REGNI CAELORVM TV ES PETRV

NA FIDES

MVND

*Les conditions pour
obtenir l'indulgence
jubilaire*

Les conditions propres

- **Pour ceux qui le peuvent**, la première condition est de **visiter l'un des lieux jubilaires désignés par l'évêque diocésain**, en intégrant une dimension de pèlerinage. Comme l'explique le pape François dans sa bulle d'indiction : « Ce n'est pas un hasard si le pèlerinage est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel. L'année prochaine encore, les pèlerins de l'espérance ne manqueront pas d'emprunter des chemins anciens et modernes pour vivre intensément l'expérience jubilaire » (n. 5).
- Recevoir le **sacrement de la pénitence et de la réconciliation**, pour obtenir le pardon de ses péchés, manifester sa volonté de se convertir et de renoncer à l'attachement malsain aux créatures.
- S'approcher de la **communion eucharistique** le jour où l'on demande le don de l'indulgence.
- **Prier aux intentions du Saint-Père.**

On peut demander *l'indulgence pour soi-même ou pour un défunt* et on peut y recourir chaque jour aux conditions prévues par l'Église.

Autres moyens proposés par l'Église

Pour les personnes qui ne peuvent pas se déplacer vers ces lieux jubilaires (détenus, malades, personnes âgées ou moines et moniales de clôture...), il sera toujours possible d'obtenir l'indulgence plénière en remplaçant la visite par la récitation de prières adaptées, offrant leurs souffrances ou les difficultés de leur vie.

On pourra aussi obtenir le don de l'indulgence en remplaçant la visite du lieu jubilaire par la pratique des œuvres de miséricorde corporelles ou spirituelles envers les personnes en situation de détresse : « Parce que, "au cours de l'Année Jubilaire, nous serons appelés à être des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse (*Spes non confundit* n. 10)", l'Indulgence plénière est liée de façon particulière aux œuvres de miséricorde et de pénitence, qui témoignent de la conversion entreprise. Suivant l'exemple et le commandement du Christ, les fidèles sont invités à faire œuvre de miséricorde et de charité, surtout auprès de ceux qui en ont le plus besoin. Plus précisément, ils redécouvriront "les œuvres de miséricorde corporelles : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts (*Misericordiae vultus* n.15)", ainsi que « les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts (*ibid.*)" ».



En ce sens, j'ai proposé que nous prenions l'initiative, durant cette année jubilaire, au discernement de chacun et au moment jugé opportun, de démarches de réconciliation, pour mettre concrètement en application les paroles de Jésus dans l'Évangile :



« Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande » (Mt 5, 23-24).

Mes notes personnelles



*Les lieux jubilaires
du diocèse de
Bayonne, Lescar et Oloron*



Je désigne donc six lieux jubilaires dans notre diocèse où il sera possible de faire une démarche de pèlerinage, seul ou en groupe, afin d'obtenir le don de l'indulgence plénière. Pour chacun de ces lieux, un ou plusieurs itinéraires seront proposés pour satisfaire à la démarche de pèlerinage.

1. Cathédrale Sainte-Marie de Bayonne
2. Cathédrale Notre-Dame de Lescar
3. Cathédrale Sainte-Marie d'Oloron
4. Sanctuaire Notre-Dame de Bétharram
5. Sanctuaire Notre-Dame de Sarrance
6. Chapelle Notre-Dame du Refuge d'Anglet



CATHÉDRALE SAINTE-MARIE DE BAYONNE

Itinéraire 1



Avant d'arriver à la cathédrale, à l'image du Jubilé qui met à l'honneur le baptême et la croix, on pourrait faire un périple partant de la **Fontaine Saint-Léon**, lieu de son baptême dans le sang, d'où a jailli une source miraculeuse...

Puis continuer jusqu'à la **Croix Saint-Léon**, érigée à la place de l'église qui conservait son corps avant d'être transféré à la Cathédrale. C'était la destination de la grande procession de la Saint-Léon du mois de mars jusqu'aux années 1970...

Et se rendre ensuite à la **Croix blanche du miracle de Bayonne** (20 août 1451) : dans un ciel clair, le Christ en croix apparaît au-dessus de la ville, la couronne d'épines du Christ se transforme en fleur de lys. C'est le signe que le royaume de France est revenu à son roi. C'est la fin de la guerre de Cent ans. Mgr Gieure a fait mettre une plaque dans la Cathédrale qui évoque le miracle de la croix.

Ce parcours peut se faire sans difficulté, un sentier pédestre permet de se rendre devant chaque monument et on n'est pas très loin de la Cathédrale.

Ce pèlerinage nous mène sur les traces de notre passé religieux bayonnais, méconnu de beaucoup...

Itinéraire 2



L'itinéraire pourrait commencer à l'église Saint-André et rejoindre ensuite la Cathédrale.

Mes notes personnelles



CATHÉDRALE
NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION
DE L'ESCAR

Itinéraire



Se garer à l'église Saint-Julien.

Depuis le portail du cimetière, prendre à gauche et remonter la rue des frères Rieupeyrous.

À la patte-d'oie, prendre à droite et remonter la rue Bié Grande. À moins de 100 mètres, prendre à droite le long du ruisseau Lescourre.

Au stop, prendre en face la passerelle pour suivre le ruisseau jusqu'au chemin de Labanère.

Prendre à droite dans la rue de la cité.

Arrivée à la cathédrale.

(C'est un parcours qui se fait en 30 minutes tranquillement. Chemin pentu.)

Le pèlerinage prend son départ à l'église Saint-Julien de Lescar, église plus ancienne que la cathédrale qui date du XI^{ème} siècle.

Saint Julien est toujours le saint patron de la ville et il a été vénéré pendant des siècles. On trouve de nombreuses églises sous son patronage dans le Béarn.

Le trajet vous emmène le long du ruisseau du Lescourre au pied des remparts de la cité de Lescar, cité romaine qui était en ce temps-là la capitale du Béarn.

Chaque année, pendant le mois de mai, les paroissiens se retrouvent le dimanche après-midi pour prier le chapelet le long du ruisseau. Merveilleuse communion de prière qui dépasse le temps et l'espace.

Enfin, le sentier vous fera pénétrer dans la cité avec sur votre gauche la croix Mariotte, souvenir des missions du XIX^{ème} siècle, et à votre droite dans le fond, la cathédrale des rois de Navarre.

Selon certains historiens, une source miraculeuse coulait le long de l'église et de nombreux scrofuleux y ont trouvé la guérison.

Que ce pèlerinage vous obtienne les grâces que vous recherchez. Cherchons des choses d'en haut et le reste nous sera donné par surcroît.



CATHÉDRALE SAINTE-MARIE D'OLORON

Itinéraire



La messe est habituellement célébrée chaque jour à 9h dans la chapelle de l'ancien carmel derrière l'église Notre-Dame (longer l'église par la gauche).

Renseignement au 05 59 39 01 70.

Vous pouvez également partir de l'église Notre-Dame qui est ouverte (porte côté gauche).

En descendant la place, passer sur le pont d'Ossau, puis prendre à gauche la rue piétonne Louis Barthou, passer le pont sur le gave d'Aspe, et en face, place de Jaca, monter la rue Révol : vous arrivez en vue de cathédrale Sainte Marie.

Le trajet s'effectue en une ½ heure.



SANCTUAIRE
NOTRE-DAME
DE BÉTHARRAM

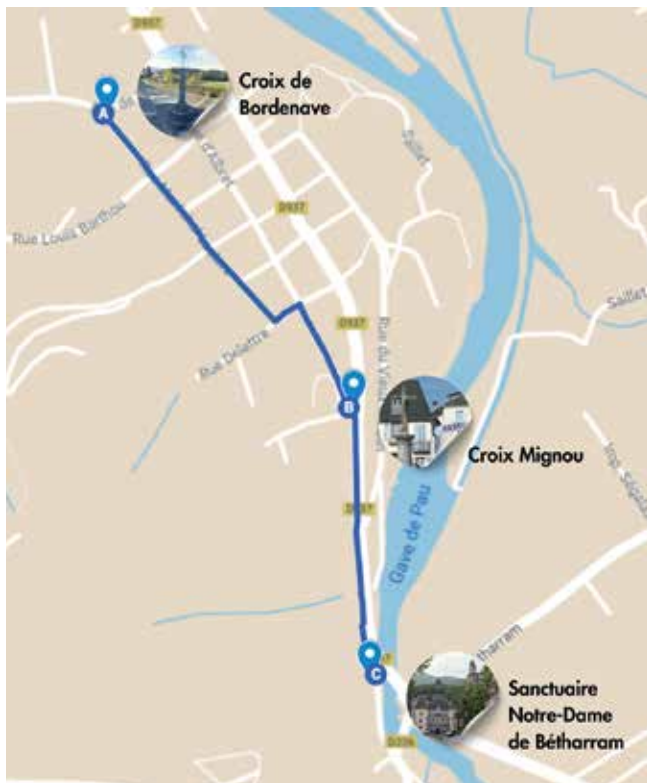
Itinéraire le plus court (400m)

Départ à la Croix Mignou (carrefour près de l'hôtel fermé «Ô quatre saisons») et avenue de Bétharram.



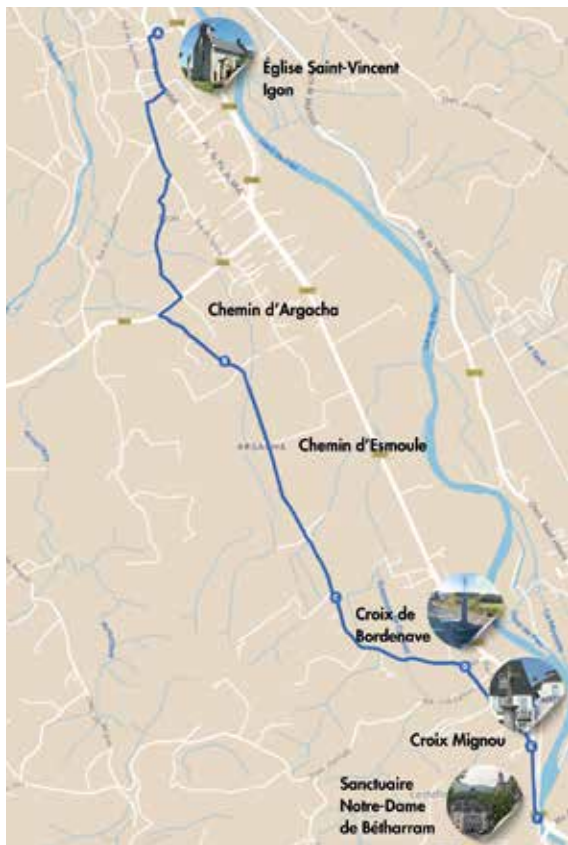
Itinéraire un peu plus long (1 km)

Départ à la Croix de Bordenave (près du cimetière), rues Maréchal Leclerc, Picharrot, Peyrounat, croix Mignou, avenue de Bétharram.



Itinéraire long (5km)

Igon, chemin des mulets, chemin d'Argocha, chemin d'Esmoule, croix de Bordenave, croix Mignou, avenue de Bétharram.



Et éventuellement,

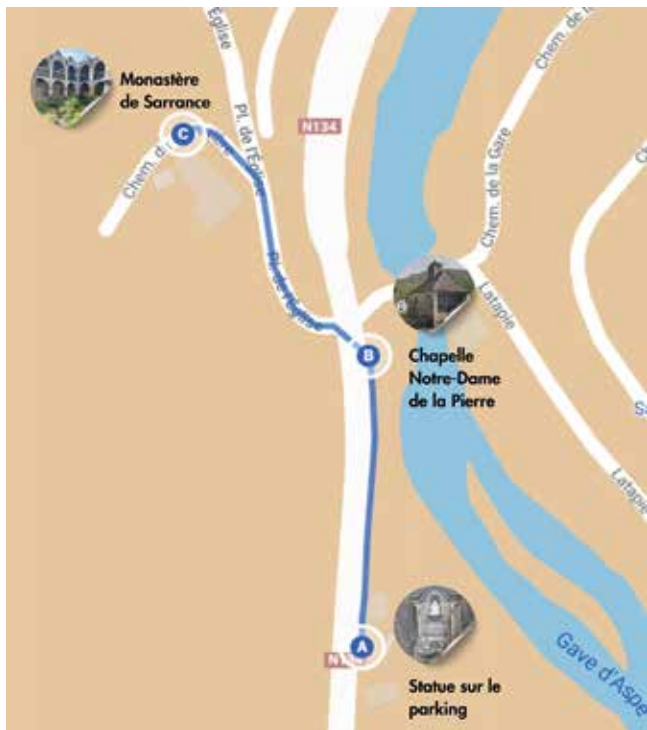
après le passage au sanctuaire, pour les plus courageux :
Chemin de croix et fin du parcours à la chapelle de la
Résurrection (prière, Credo, chant pascal).





SANCTUAIRE
NOTRE-DAME DE SARRANCE

Itinéraire



Le pèlerinage pourrait commencer en bas du Gave, au lieu de l'invention de la statue médiévale, puis monter l'escalier avec station de prière à la chapelle du Pont, puis arrivée dans l'église.

Mes notes personnelles



CHAPELLE
NOTRE-DAME DU REFUGE
D'ANGLET

Deux itinéraires peuvent être proposés selon les possibilités de déplacement des personnes.

À l'intérieur de la chapelle, seront inscrites les étapes proposées en faisant quelques aménagements.

Itinéraire 1

Être pèlerin d'espérance à la lumière de l'expérience spirituelle et de la vie du Bienheureux Cestac

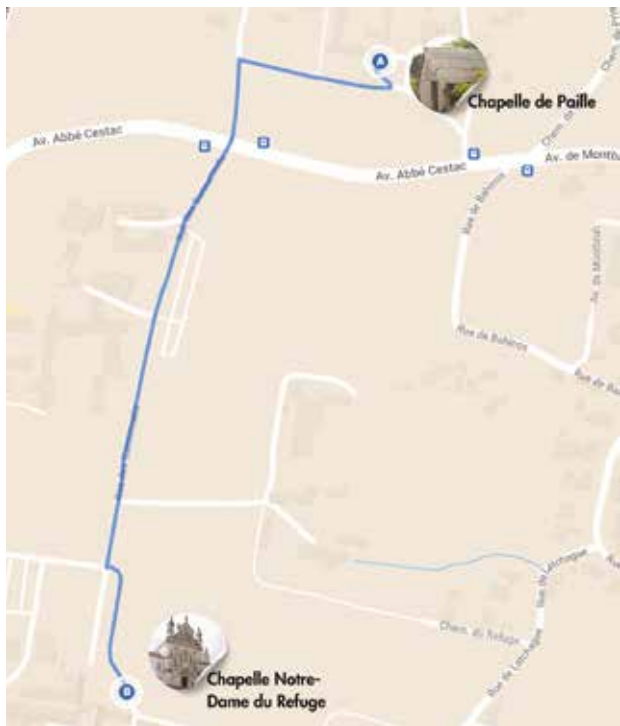
De la tombe du Bienheureux Cestac à la chapelle Notre-Dame du Refuge



Itinéraire 2

Se laisser transformer par l'expérience de guérison et de miséricorde, entrer dans une démarche d'écologie intégrale et contribuer à un monde plus juste et fraternel

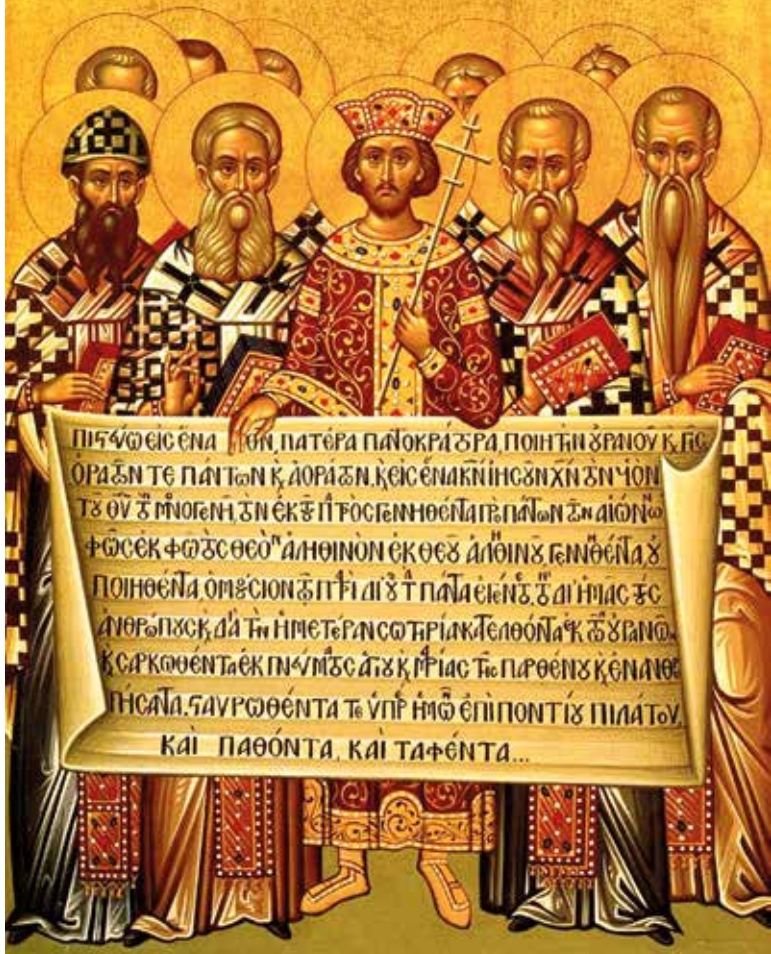
De la chapelle de paille à Saint-Bernard à la chapelle Notre-Dame du Refuge



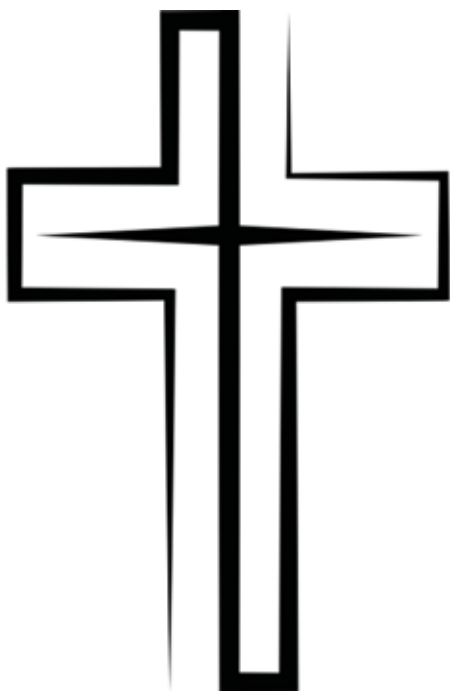


Visite de l'église jubilaire

Η ΕΥΝΟΛΟΓΩΝ ΑΓ. ΠΑΤΕΡΩΝ



On associera à cette démarche du Jubilé, le 1700^{ème} anniversaire du Concile de Nicée (325) où l'Église a reconnu solennellement la divinité de Jésus révélée dans le Nouveau Testament, en affirmant que Jésus est « consubstantiel au Père », ce qui nous donnera l'occasion de confesser le Mystère de la Sainte Trinité.



1. LA CROIX

Après s'être signé à l'entrée de l'église avec l'eau bénite, qui nous rappelle notre baptême, on se rend devant la Croix du Jubilé posée près de l'autel et on dit une **acclamation** :

*Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons
Car tu as racheté le monde par ta sainte Croix*

Puis, on récite la **prière** du Jubilé :

*Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère,
Tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.
Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.
Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
À toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.*

Amen



2. LE BAPTISTÈRE

On se rend devant le baptistère et on confesse « Dieu le Père », en récitant le **Credo** et un **Notre Père**, nous qui sommes devenus vraiment ses enfants au jour de notre baptême.

*Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant,
créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible,*

*Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :*

*Il est Dieu, né de Dieu,
lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu*

*Engendré non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.*

*Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel;*

*Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait
homme.*

*Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.*

*Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures, et il monta au ciel;
il est assis à la droite du Père.*

*Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts
et son règne n'aura pas de fin.*

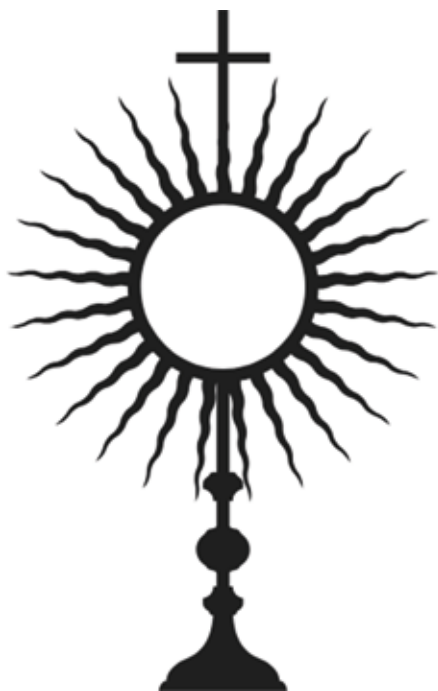
*Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie;
il procède du Père et du Fils.*

*Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire;
il a parlé par les prophètes.*

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.

*Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.*

Amen



3. LE SAINT-SACREMENT

On se rend ensuite **devant le tabernacle** ou dans la **chapelle du Saint-Sacrement** pour confesser « Dieu le Fils » qui est présent réellement dans l'Eucharistie, sous les apparences du pain consacré.

On s'adonne à un temps d'**adoration** ou de **méditation** : on peut s'aider du Credo du Peuple de Dieu du pape Saint Paul VI, dont on peut lire quelques passages.

(voir annexe «Le Credo du Peuple de Dieu», page 107).

Et on conclut par la **prière** de saint Ignace *Âme du Christ* :

*Âme du Christ,
sanctifie-moi.
Corps du Christ,
sauve-moi.
Sang du Christ,
enivre-moi.
Eau du côté du Christ, lave-moi.
Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de toi.
De l'ennemi, défends-moi.
À ma mort, appelle-moi. Ordonne-moi de venir à toi, pour
qu'avec tes Saints je te loue, dans les siècles des siècles.*

Amen



4. L'AUTEL OU LA STATUE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Puis on se rend à l'autel de la Vierge Marie pour confesser « Dieu le Saint-Esprit », dont Marie est l'épouse, et on dit une **prière à l'Esprit Saint** de Sainte Mariam de Jésus Crucifié (ou autre prière à l'Esprit Saint) :

*Esprit Saint, inspirez-moi
Amour de Dieu, consommez-moi
Au vrai chemin, conduisez-moi
Marie, ma Mère, regardez-moi
Avec Jésus, bénissez-moi*

De tout mal, de toute illusion et de tout danger, préservez-moi.

Amen

Et on récite **trois Je vous salue Marie et un Gloire au Père**, aux intentions du Saint-Père.

On peut choisir aussi d'autres chants ou d'autres prières.

*Voir en annexe «Choix de chants et d'acclamation
(français, basque et béarnais)
pour la visite des lieux jubilaires», page 125*



Annexe :

La bulle d'indiction
« *Spes non confundit* »
du pape François

Spes non confundit

BULLE D'INDICTION
DU JUBILÉ ORDINAIRE
DE L'ANNÉE 2025

FRANÇOIS
ÉVÊQUE DE ROME

SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU
PUISSE L'ESPÉRANCE REMPLIR LE CŒUR
DE CEUX QUI LIRONT CETTE LETTRE

1. « *Spes non confundit* », « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5). Sous le signe de l'espérance, l'apôtre Paul stimule le courage de la communauté chrétienne de Rome. L'espérance sera également le message central du prochain Jubilé que le Pape proclame tous les vingt-cinq ans, selon une ancienne tradition. Je pense à tous les pèlerins de l'espérance qui arriveront à Rome pour vivre l'Année Sainte et à ceux qui, ne pouvant se rendre dans la ville des apôtres Pierre et Paul, la célébreront dans les Églises particulières. Qu'elle soit pour tous un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus, "porte" du salut (cf. Jn 10, 7.9). Il est « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1), Lui que l'Église a pour mission d'annoncer toujours, partout et à tous.

Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent

l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer l'espérance. La Parole de Dieu nous aide à en trouver les raisons. Laissons-nous guider par ce que l'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Rome.

Une parole d'espérance

2. « Nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. [...] L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 1-2.5). Nombreux sont les points de réflexion que saint Paul propose ici. Nous savons que la Lettre aux Romains marque une étape décisive dans son activité d'évangélisation. Jusqu'alors, il l'avait exercée dans la zone orientale de l'Empire, et maintenant Rome l'attend avec tout ce qu'elle représente aux yeux du monde : un grand défi à relever pour l'annonce de l'Évangile qui ne peut connaître ni barrières ni frontières. L'Église de Rome n'a pas été fondée par Paul. Il ressent le désir ardent de la rejoindre au plus tôt pour apporter à tous l'Évangile de Jésus-Christ mort et ressuscité, comme annonce de l'espérance qui accomplit les promesses, conduit à la gloire et, fondée sur l'amour, ne déçoit pas.

3. L'espérance, en effet, naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du Cœur de Jésus transpercé sur la croix : « En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie » (Rm 5, 10). Et sa vie se manifeste dans notre vie de foi qui commence avec le baptême, se développe dans la docilité à la grâce de Dieu, animée en conséquence par l'espérance toujours renouvelée et rendue inébranlable par l'action de l'Esprit Saint.

C'est en effet l'Esprit Saint qui, par sa présence permanente sur le chemin de l'Église, irradie la lumière de l'espérance sur les croyants : Il la maintient allumée comme une torche qui ne s'éteint jamais pour donner soutien et vigueur à notre vie. L'espérance chrétienne, en effet, ne trompe ni ne déçoit parce qu'elle est fondée sur la certitude que rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu : « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? [...] Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8, 35.37-39). Voilà pourquoi l'espérance ne cède pas devant les difficultés : elle est fondée sur la foi et nourrie par la charité. Elle permet ainsi d'avancer dans la vie. Saint Augustin écrit à ce sujet : « Quel que soit le genre de vie, on ne peut vivre pas sans ces trois inclinations de l'âme : croire, espérer, aimer ». ^[1]

4. Saint Paul est très réaliste. Il sait que la vie est faite de joies et de peines, que l'amour est mis à l'épreuve lorsqu'augmentent les difficultés et que l'espérance semble disparaître devant la souffrance. Pourtant, il écrit : « Nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance » (Rm 5, 3-4). Pour l'apôtre, la tribulation et la souffrance sont les conditions typiques de ceux qui annoncent l'Évangile dans des contextes d'incompréhension et de persécution (cf. 2 Co 6, 3-10). On perçoit dans ces situations une lumière dans l'obscurité. On découvre comment l'évangélisation est soutenue par la force qui découle de la croix et de la résurrection du Christ. Cela conduit à développer une vertu étroitement liée à l'espérance : la patience. Dans un monde où la précipitation est devenue une constante, nous nous sommes habitués

à vouloir tout et tout de suite. On n'a plus le temps de se rencontrer et souvent, même dans les familles, il devient difficile de se retrouver et de se parler calmement. La patience est mise à mal par la précipitation, causant de graves préjudices aux personnes. En effet, l'intolérance, la nervosité, parfois la violence gratuite surgissent, provoquant l'insatisfaction et la fermeture.

De plus, à l'ère d' internet où l'espace et le temps sont dominés par le "ici et maintenant", la patience n'est pas la bienvenue. Si nous étions encore capables de regarder la création avec émerveillement, nous pourrions comprendre à quel point la patience est décisive. Attendre l'alternance des saisons avec leurs fruits ; observer la vie des animaux et les cycles de leur développement ; avoir le regard simple de saint François qui, dans son Cantique des créatures composé il y a exactement 800 ans, percevait la création comme une grande famille et appelait le soleil "frère" et la lune "sœur". [2] Redécouvrir la patience fait beaucoup de bien à soi-même et aux autres. Saint Paul recourt souvent à la patience pour souligner l'importance de la persévérance et de la confiance en ce que Dieu nous a promis, mais il témoigne avant tout que Dieu est patient avec nous, Lui qui est « le Dieu de la persévérance et du réconfort » (Rm 15, 5). La patience, qui est aussi le fruit de l'Esprit Saint, maintient vivante l'espérance et la consolide en tant que vertu et style de vie. Apprenons donc à souvent demander la grâce de la patience qui est fille de l'espérance et en même temps la soutient.

Un chemin d'espérance

5. De cet entrelacement entre espérance et patience apparaît clairement le fait que la vie chrétienne est un chemin qui a besoin de moments forts pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus. J'aime à penser que l'indiction du premier Jubilé de 1300 fut précédé d'un chemin de grâce, animé par la spiritualité populaire.

Nous ne pouvons pas oublier, en effet, les diverses formes à travers lesquelles la grâce du pardon fut abondamment répandue sur le saint Peuple fidèle de Dieu. Rappelons, par exemple, le grand "pardon" que saint Célestin V voulut accorder à ceux qui se rendaient à la Basilique Sainte-Marie-de-Collemaggio, à L'Aquila, les 28 et 29 août 1294, six ans avant que le pape Boniface VIII institue l'Année Sainte. L'Église faisait donc déjà l'expérience de la grâce jubilaire de la miséricorde. Et même avant, en 1216, le Pape Honorius III avait accueilli la supplique de saint François qui demandait l'indulgence pour ceux qui visiteraient la Portioncule les deux premiers jours du mois d'août. Il en va de même pour le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle : le Pape Calixte II, en 1122, permit que le Jubilé soit célébré dans ce sanctuaire chaque fois que la fête de l'apôtre Jacques coïnciderait avec un dimanche. Il est bon que cette modalité "diffuse" de célébrations jubilaires se poursuive, afin que la force du pardon de Dieu soutienne et accompagne le cheminement des communautés et des personnes.

Ce n'est pas un hasard si le pèlerinage est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel. L'année prochaine encore, les pèlerins de l'espérance ne manqueront pas d'emprunter des chemins anciens et modernes pour vivre intensément l'expérience jubilaire. Dans la ville même de Rome, il y aura aussi des itinéraires de foi, en plus des traditionnels itinéraires des catacombes et des sept églises. Transiter d'un pays à l'autre comme si les frontières étaient abolies, passer d'une ville à une autre dans la contemplation de la création et des œuvres d'art, permettra de tirer profit des expériences et des cultures diverses pour porter en soi la beauté qui, harmonisée par la prière, conduit à remercier Dieu pour les merveilles qu'Il a accomplies. Les églises jubilaires, le long des itinéraires et dans l'Urbs, seront des oasis de spiritualité

où l'on pourra se rafraîchir sur le chemin de la foi et s'abreuver aux sources de l'espérance, avant tout en s'approchant du sacrement de la réconciliation, point de départ irremplaçable d'un véritable chemin de conversion. Dans les Églises particulières, l'on veillera de manière spéciale à la préparation des prêtres et des fidèles aux confessions et à l'accessibilité du sacrement sous forme individuelle.

Je voudrais, au cours de ce pèlerinage, adresser une invitation particulière aux fidèles des Églises orientales, surtout à ceux qui sont déjà en pleine communion avec le Successeur de Pierre. Eux qui ont tant souffert - souvent jusqu'à la mort - en raison de leur fidélité au Christ et à l'Église, ils doivent se sentir particulièrement les bienvenus dans cette Rome qui est aussi leur Mère et qui conserve de nombreux souvenirs de leur présence. L'Église catholique, enrichie par leurs très anciennes liturgies, par la théologie et par la spiritualité des Pères, des moines et des théologiens, veut exprimer symboliquement leur accueil, ainsi que celui de leurs frères et sœurs orthodoxes, alors qu'ils vivent déjà le pèlerinage de la Via Crucis qui les contraint souvent à quitter leurs terres d'origine, leurs terres saintes desquelles ils sont chassés, par la violence et l'instabilité, vers des pays plus sûrs. Pour eux, l'expérience d'être aimés par l'Église, qui ne les abandonnera pas mais qui les suivra où qu'ils aillent, rend le signe du Jubilé encore plus fort.

6. L'Année Sainte 2025 s'inscrit dans la continuité des événements de grâce précédents. Lors du dernier Jubilé ordinaire, le seuil du deuxième millénaire de la naissance de Jésus-Christ a été franchi. Ensuite, le 13 mars 2015, j'ai proclamé un Jubilé extraordinaire dans le but de manifester et de permettre à tous de rencontrer le "visage de la miséricorde" de Dieu, ^[3] annonce centrale de l'Évangile pour toute personne de toute époque. Le temps est venu d'un nouveau Jubilé au cours duquel la Porte Sainte sera à nouveau grande ouverte pour offrir l'expérience vivante de l'amour de Dieu qui suscite dans le cœur l'espérance certaine du salut dans le Christ. En même temps,

cette Année Sainte guidera la marche vers un autre anniversaire fondamental pour tous les chrétiens. En 2033 seront célébrés les deux mille ans de la Rédemption accomplie par la passion, la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Nous sommes ainsi devant un parcours marqué par de grandes étapes dans lesquelles la grâce de Dieu précède et accompagne le peuple qui marche avec zèle dans la foi, œuvre dans la charité et persévère dans l'espérance (cf. 1 Th 1, 3).

Fort de cette longue tradition et convaincu que cette Année Jubilaire sera pour toute l'Église une expérience intense de grâce et d'espérance, je décide que la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre du Vatican sera ouverte le 24 décembre de cette année 2024, marquant ainsi le début du Jubilé ordinaire. Le dimanche suivant, le 29 décembre 2024, j'ouvrirai la Porte Sainte de ma cathédrale Saint-Jean-de-Latran qui fêtera le 1700ème anniversaire de sa dédicace, le 9 novembre de cette même année. Puis, le 1er janvier 2025, en la Solennité de Marie Mère de Dieu, sera ouverte la Porte Sainte de la Basilique papale Sainte-Marie-Majeure. Enfin, le dimanche 5 janvier, la porte sainte de la Basilique papale Saint-Paul-hors-les-murs sera ouverte. Ces trois dernières portes saintes seront fermées au plus tard le dimanche 28 décembre de la même année.

En outre, j'établis que le dimanche 29 décembre 2024, dans toutes les cathédrales et co-cathédrales, les évêques diocésains célébreront la Sainte Eucharistie pour l'ouverture solennelle de l'Année Jubilaire, selon le Rituel qui sera préparé pour l'occasion. Pour la célébration dans l'église co-cathédrale, l'évêque pourra se faire remplacer par un Délégué spécialement désigné. Un pèlerinage, partant d'une église choisie pour la collectio vers la cathédrale, sera le signe du chemin d'espérance qui, illuminé par la Parole de Dieu, rapproche les croyants. Au cours de ce pèlerinage, des passages du présent document seront lus, et l'Indulgence jubilaire sera annoncée au peuple, indulgence qui pourra être obtenue selon les prescriptions contenues dans le même Rituel pour la célébration du Jubilé dans les

Églises particulières. Au cours de l'Année Sainte, qui s'achèvera le dimanche 28 décembre 2025 dans les Églises particulières, on veillera à ce que le Peuple de Dieu accueille avec une pleine participation tant l'annonce d'espérance de la grâce de Dieu que les signes qui en attestent l'efficacité.

Le Jubilé ordinaire se terminera par la fermeture de la Porte Sainte de la Basilique papale de Saint-Pierre-du-Vatican, le 6 janvier 2026, Épiphanie du Seigneur. Puisse la lumière de l'espérance chrétienne atteindre chacun comme message de l'amour de Dieu adressé à tous ! Puisse l'Église être un témoin fidèle de cette annonce dans toutes les parties du monde !

Signes d'espérance

7. Outre le fait de puiser l'espérance dans la grâce de Dieu, nous sommes appelés à la redécouvrir également dans les signes des temps que le Seigneur nous offre. Comme l'affirme le Concile Vatican II, « l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques ». ^[4] Il faut donc prêter attention à tout le bien qui est présent dans le monde pour ne pas tomber dans la tentation de se considérer dépassé par le mal et par la violence. Mais les signes des temps, qui renferment l'aspiration du cœur humain, ayant besoin de la présence salvifique de Dieu, demandent à être transformés en signes d'espérance.

8. Le premier signe d'espérance doit se traduire par la paix pour le monde plongé, une fois encore, dans la tragédie de la guerre. Oublieuse des drames du passé, l'humanité est soumise à une nouvelle et difficile épreuve qui voit nombre de populations opprimées par la brutalité de la violence. Que ces peuples n'ont-ils pas enduré ? Comment est-il possible que leur appel désespéré à l'aide

ne pousse pas les responsables des nations à vouloir mettre fin aux trop nombreux conflits régionaux, conscients des conséquences qui peuvent en découler au niveau mondial ? Est-ce trop rêver que les armes se taisent et cessent d'apporter mort et destruction ? Le Jubilé doit rappeler que ceux qui se font « artisans de paix » pourront être « appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). L'exigence de la paix interpelle tout le monde et impose de poursuivre des projets concrets. La diplomatie doit continuer à s'engager à créer, avec courage et créativité, des espaces de négociation visant à une paix durable.

9. Regarder l'avenir avec espérance, c'est aussi avoir une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre. Nous devons malheureusement constater avec tristesse que, dans de nombreuses situations, cette vision fait défaut. La première conséquence est la perte du désir de transmettre la vie. En raison des rythmes de vie frénétiques, des craintes concernant l'avenir, du manque de garanties professionnelles et de protections sociales adéquates, de modèles sociaux où la recherche du profit et non le soin des relations dicte l'agenda, on assiste dans plusieurs pays à une baisse préoccupante de la natalité. Au contraire, dans d'autres contextes, « accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains, est une façon de ne pas affronter les problèmes ». ^[5]

L'ouverture à la vie avec une maternité et une paternité responsables est le projet que le Créateur a inscrit dans le cœur et dans le corps des hommes et des femmes, une mission que le Seigneur confie aux époux et à leur amour. Il est urgent que, outre l'engagement législatif des États, ils aient le soutien convaincu des communautés croyantes et de la communauté civile dans toutes ses composantes, car le désir des jeunes d'engendrer de nouveaux enfants comme fruit de la fécondité de leur amour donne son avenir à toute société. Ce désir est une question d'espérance puisqu'il dépend de l'espérance et produit l'espérance.

La communauté chrétienne doit être la première à soutenir une alliance sociale pour l'espérance, qui soit inclusive et non idéologique, et qui travaille à un avenir marqué par le sourire de nombre d'enfants qui viendront remplir de trop nombreux berceaux vides en plusieurs lieux du monde. Mais chacun, en réalité, a besoin de retrouver la joie de vivre car l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26), ne peut se contenter de survivre ou de vivoter, de se conformer au présent en se laissant satisfaire de réalités uniquement matérielles. Celles-ci enferment dans l'individualisme et érodent l'espérance, en générant une tristesse qui se niche dans le cœur et le rend aigre et intolérant.

10. Au cours de l'Année Jubilaire, nous serons appelés à être des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse. Je pense aux détenus qui, privés de liberté, éprouvent chaque jour, en plus de la dureté de la réclusion, le vide affectif, les restrictions imposées et, dans de nombreux cas, le manque de respect. Je propose aux gouvernements de prendre, en cette Année Jubilaire, des initiatives qui redonnent espoir ; des formes d'amnistie ou de remise de peine visant à aider les personnes à retrouver confiance en elles-mêmes et dans la société ; des parcours de réinsertion dans la communauté auxquels correspond un engagement concret dans le respect des lois.

La demande d'actes de clémence et de libération permettant de recommencer est un appel ancien qui vient de la Parole de Dieu et qui perdure avec toute sa valeur sapientielle : « Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays » (Lv 25, 10). La Loi mosaïque est reprise par le prophète Isaïe : « Le Seigneur m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur » (Is 61, 1-2). Ce sont les paroles que Jésus fait siennes au début de son ministère en

déclarant accomplie en lui-même l' "année de grâce du Seigneur" (cf. Lc 4, 18-19). Partout sur la terre, les croyants, en particulier les pasteurs, doivent se faire les interprètes de ces demandes, parlant d'une seule voix pour réclamer avec courage des conditions dignes pour ceux qui sont emprisonnés, le respect des droits humains et surtout l'abolition de la peine de mort, une mesure contraire à la foi chrétienne qui anéantit toute espérance de pardon et de renouveau. ^[6] Pour offrir aux détenus un signe concret de proximité, je désire ouvrir moi-même une Porte sainte dans une prison afin qu'elle soit pour eux un symbole qui invite à regarder l'avenir avec espérance et un nouvel engagement de vie.

11. Des signes d'espérance devront être offerts aux malades, qu'ils soient à la maison ou à l'hôpital. Leurs souffrances doivent pouvoir trouver un soulagement dans la proximité de personnes qui les visitent et dans l'affection qu'ils reçoivent. Les œuvres de miséricorde sont aussi des œuvres d'espérance qui réveillent dans les cœurs des sentiments de gratitude. Et que la gratitude atteigne tous les professionnels de la santé qui, dans des conditions souvent difficiles, exercent leur mission avec un soin attentif pour les personnes malades et les plus fragiles.

Qu'il y ait une attention inclusive envers ceux qui, se trouvant dans des conditions de vie particulièrement pénibles, font l'expérience de leur faiblesse, en particulier s'ils souffrent de pathologies ou de handicaps limitant grandement leur autonomie personnelle. Le soin envers eux est un hymne à la dignité humaine, un chant d'espérance qui appelle l'agir harmonieux de toute la société.

12. Ceux qui, en leurs personnes mêmes, représentent l'espérance ont également besoin de signes d'espérance : les jeunes. Malheureusement, ces derniers voient souvent leurs rêves s'effondrer. Nous ne pouvons pas les décevoir : l'avenir se fonde sur leur enthousiasme. Il est beau de les voir déborder d'énergie, par exemple lorsqu'ils retroussent leurs manches et s'engagent volontairement dans des situations de

catastrophes et de malaise social. Mais il est triste de voir des jeunes sans espérance. Lorsque l'avenir est incertain et imperméable aux rêves, lorsque les études n'offrent pas de débouchés et que le manque de travail ou d'emploi suffisamment stable risque d'annihiler les désirs, il est inévitable que le présent soit vécu dans la mélancolie et l'ennui. L'illusion des drogues, le risque de la transgression et la recherche de l'éphémère créent, plus en eux que chez d'autres, des confusions et cachent la beauté et le sens de la vie, les faisant glisser dans des abîmes obscurs et les poussent à accomplir des gestes autodestructeurs. C'est pourquoi le Jubilé doit être dans l'Église l'occasion d'un élan à leur égard. Avec une passion renouvelée, prenons soin des jeunes, des étudiants, des fiancés, des jeunes générations ! Proximité avec les jeunes, joie et espérance de l'Église et du monde !

13. Il devra y avoir des signes d'espérance à l'égard des migrants qui abandonnent leur terre à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs familles. Que leurs attentes ne soient pas réduites à néant par des préjugés et des fermetures ; que l'accueil, qui ouvre les bras à chacun en raison de sa dignité, s'accompagne d'un engagement à ce que personne ne soit privé du droit de construire un avenir meilleur. De nombreuses personnes exilées, déplacées et réfugiées sont obligées de fuir en raison d'événements internationaux controversés pour éviter les guerres, les violences et les discriminations. La sécurité ainsi que l'accès au travail et à l'instruction doivent leur être garantis, éléments nécessaires à leur insertion dans leur nouveau contexte social.

La communauté chrétienne doit toujours être prête à défendre le droit des plus faibles. Qu'elle ouvre toutes grandes les portes de l'accueil avec générosité afin que l'espérance d'une vie meilleure ne manque jamais à personne. Que résonne dans les cœurs la Parole du Seigneur qui a dit dans la grande parabole du jugement dernier : « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli », car « dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous

l'avez fait » (Mt 25, 35.40).

14. Les personnes âgées méritent des signes d'espérance, elles qui font souvent l'expérience de la solitude et du sentiment d'abandon. Valoriser le trésor qu'elles sont, leur expérience de vie, la sagesse dont elles sont porteuses et la contribution qu'elles sont en mesure d'offrir, est un engagement pour la communauté chrétienne et pour la société civile, appelées à travailler ensemble à l'alliance entre les générations.

J'adresse une pensée particulière aux grands-pères et aux grands-mères qui représentent la transmission de la foi et de la sagesse de la vie aux générations plus jeunes. Ils doivent être soutenus par la gratitude des enfants et par l'amour des petits-enfants qui trouvent en eux enracinement, compréhension et encouragement.

15. J'invoque de manière pressante l'espérance pour les milliards de pauvres qui manquent souvent du nécessaire pour vivre. Face à la succession de nouvelles vagues d'appauvrissement, il existe un risque de s'habituer et de se résigner. Mais nous ne pouvons pas détourner le regard des situations si dramatiques que l'on rencontre désormais partout, pas seulement dans certaines régions du monde. Nous rencontrons des personnes pauvres ou appauvries chaque jour et qui peuvent parfois être nos voisins. Souvent, elles n'ont pas de logement ni la nourriture quotidienne suffisante. Elles souffrent de l'exclusion et de l'indifférence de beaucoup. Il est scandaleux que, dans un monde doté d'énormes ressources largement consacrées aux armements, les pauvres constituent « la majeure partie [...], des milliers de millions de personnes. Aujourd'hui, ils sont présents dans les débats politiques et économiques internationaux, mais il semble souvent que leurs problèmes se posent comme un appendice, comme une question qui s'ajoute presque par obligation ou de manière marginale, quand on ne les considère pas comme un pur dommage collatéral. De fait, au moment de l'action concrète, ils sont relégués fréquemment à la dernière place ». ^[7] Ne l'oublions pas : les pauvres, presque toujours, sont des victimes, non des coupables.

Appels à l'espérance

16. Faisant écho à la parole antique des prophètes, le Jubilé nous rappelle que les biens de la Terre ne sont pas destinés à quelques privilégiés, mais à tous. Ceux qui possèdent des richesses doivent être généreux en reconnaissant le visage de leurs frères dans le besoin. Je pense en particulier à ceux qui manquent d'eau et de nourriture : la faim est une plaie scandaleuse dans le corps de notre humanité et elle invite chacun à un sursaut de conscience. Je renouvelle mon appel pour qu'« avec les ressources financières consacrées aux armes et à d'autres dépenses militaires, un Fonds mondial soit créé en vue d'éradiquer une bonne fois pour toutes la faim, et pour le développement des pays les plus pauvres, de sorte que leurs habitants ne recourent pas à des solutions violentes ou trompeuses et n'aient pas besoin de quitter leurs pays en quête d'une vie plus digne ». ^[8]

Je voudrais adresser une autre invitation pressante en vue de l'Année Jubilaire : elle est destinée aux nations les plus riches pour qu'elles reconnaissent la gravité de nombreuses décisions prises et qu'elles se décident à remettre les dettes des pays qui ne pourront jamais les rembourser. C'est plus une question de justice que de magnanimité, aggravée aujourd'hui par une nouvelle forme d'iniquité dont nous avons pris conscience : « Il y a, en effet, une vraie "dette écologique", particulièrement entre le Nord et le Sud, liée à des déséquilibres commerciaux, avec des conséquences dans le domaine écologique, et liée aussi à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles, historiquement pratiquée par certains pays ». ^[9] Comme l'enseigne l'Écriture Sainte, la terre appartient à Dieu et nous y vivons tous comme des hôtes et des étrangers (cf. Lv 25, 23). Si nous voulons vraiment préparer la voie à la paix dans le monde, engageons-nous à remédier aux causes profondes des injustices, apurons les dettes injustes et insolubles et rassurons les affamés.

17. Un anniversaire très important pour tous les chrétiens tombera au cours du prochain Jubilé. En effet, cela fera 1700 ans que le premier

grand Concile œcuménique, le Concile de Nicée, a été célébré. Il convient de rappeler que, depuis les temps apostoliques, les pasteurs se sont à plusieurs reprises réunis en assemblée pour traiter de questions doctrinales et disciplinaires. Dans les premiers siècles de la foi, les synodes se sont multipliés tant en Orient qu'en Occident, montrant l'importance de préserver l'unité du Peuple de Dieu et la fidélité à l'annonce de l'Évangile. L'Année Jubilaire pourrait être une occasion importante pour concrétiser cette forme synodale que la communauté chrétienne perçoit aujourd'hui comme une expression de plus en plus nécessaire pour mieux répondre à l'urgence de l'évangélisation : tous les baptisés, chacun avec son charisme et son ministère, coresponsables pour que de multiples signes d'espérance témoignent de la présence de Dieu dans le monde.

Le Concile de Nicée avait pour mission de préserver l'unité gravement menacée par la négation de la divinité de Jésus-Christ et de son égalité avec le Père. Environ trois cents évêques étaient présents, réunis dans le palais impérial, convoqués par l'empereur Constantin, le 20 mai 325. Après divers débats, ils se sont tous reconnus, par la grâce de l'Esprit, dans le Symbole de la foi que nous professons encore aujourd'hui dans la célébration eucharistique dominicale. Les pères du Concile ont voulu commencer ce Symbole en utilisant pour la première fois l'expression « Nous croyons », ^[10] pour témoigner que dans ce "Nous", toutes les Églises étaient en communion, et que tous les chrétiens professaient la même foi.

Le Concile de Nicée est une pierre milliaire dans l'histoire de l'Église. Son anniversaire invite les chrétiens à s'unir dans la louange et l'action de grâce à la Sainte Trinité et en particulier à Jésus-Christ, le Fils de Dieu, « consubstantiel au Père », ^[11] qui nous a révélé ce mystère d'amour. Mais Nicée représente aussi une invitation à toutes les Églises et communautés ecclésiales à poursuivre le chemin vers l'unité visible, à ne pas se lasser de chercher les formes adéquates pour répondre

pleinement à la prière de Jésus : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21).

Le Concile de Nicée a également discuté de la date de Pâques. À ce sujet, il y a encore aujourd'hui des positions divergentes qui empêchent de célébrer le même jour l'événement fondateur de la foi. Par un concours de circonstances providentiel, cela aura précisément lieu en 2025. Cela doit être un appel à tous les chrétiens d'Orient et d'Occident pour qu'ils fassent un pas décisif vers l'unité autour d'une date commune de Pâques. Beaucoup, il est bon de le rappeler, n'ont plus connaissance des polémiques du passé et ne comprennent pas comment des divisions peuvent subsister sur ce sujet.

Ancrés dans l'espérance

18. L'espérance forme, avec la foi et la charité, le triptyque des "vertus théologiques" qui expriment l'essence de la vie chrétienne (cf. 1 Co 13, 13 ; 1 Th 1, 3). Dans leur dynamisme inséparable, l'espérance est celle qui, pour ainsi dire, oriente, indique la direction et le but de l'existence croyante. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous invite : « Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière » (Rm 12, 12). Oui, nous devons "déborder d'espérance" (cf. Rm 15, 13) pour témoigner de manière crédible et attrayante de la foi et de l'amour que nous portons dans notre cœur ; pour que la foi soit joyeuse, la charité enthousiaste ; pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu'un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l'Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d'espérance pour ceux qui la reçoivent. Mais quel est le fondement de notre espérance ? Pour le comprendre, il est bon de s'arrêter sur les raisons de notre espérance (cf. 1 P 3, 15).

19. « Je crois à la vie éternelle » :^[12] ainsi professe notre foi. L'espérance chrétienne trouve dans ces mots un pilier fondamental. Elle est en effet « la vertu théologale par laquelle nous désirons comme bonheur [...] la Vie éternelle ». ^[13] Le Concile œcuménique Vatican II affirme : « Lorsque manquent le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une très grave blessure, comme on le voit souvent aujourd'hui, et l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance reste sans solution. Ainsi, trop souvent, les hommes s'abîment dans le désespoir ». ^[14] Nous, en revanche, en vertu de l'espérance dans laquelle nous avons été sauvés, en regardant le temps qui passe, nous avons la certitude que l'histoire de l'humanité, et celle de chacun, ne se dirige pas vers une impasse ou un abîme obscur, mais qu'elle s'oriente vers la rencontre avec le Seigneur de gloire. Vivons donc dans l'attente de son retour et dans l'espérance de vivre pour toujours en Lui. C'est dans cet esprit que nous faisons nôtre l'émouvante invocation des premiers chrétiens, par laquelle se termine l'Écriture Sainte : « Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20).

20. Jésus mort et ressuscité est le cœur de notre foi. Saint Paul, en énonçant en peu de mots - avec seulement quatre verbes - ce contenu, nous transmet le "noyau" de notre espérance : « Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze » (1 Co 15, 3-5). Le Christ est mort, a été mis au tombeau, est ressuscité, est apparu. Il a traversé le drame de la mort pour nous. L'amour du Père l'a ressuscité dans la puissance de l'Esprit, faisant de son humanité les prémices de l'éternité pour notre salut. L'espérance chrétienne consiste précisément en ceci : face à la mort, où tout semble finir, nous recevons la certitude que, grâce au Christ, par sa grâce qui nous est communiquée dans le Baptême, « la vie n'est pas détruite, elle est transformée » ^[15] pour toujours. Dans le Baptême, en effet, ensevelis avec le Christ, nous recevons en Lui,

ressuscité, le don d'une vie nouvelle qui brise le mur de la mort et en fait un passage vers l'éternité.

Et si devant la mort, séparation douloureuse qui nous oblige à quitter nos affections les plus chères, aucune rhétorique n'est permise, le Jubilé nous offrira l'occasion de redécouvrir, avec immense gratitude, le don de cette vie nouvelle reçue dans le Baptême, capable de transfigurer le drame. Il est important de penser à nouveau, dans le contexte du Jubilé, à la manière dont ce mystère a été compris dès les premiers siècles de la foi. Pendant longtemps, par exemple, les chrétiens ont construit les fonts baptismaux en forme octogonale et, aujourd'hui encore, nous pouvons admirer de nombreux baptistères anciens qui conservent cette forme, comme à Rome, à Saint-Jean-de-Latran. Cela indique que, dans les fonts baptismaux, un huitième jour est inauguré, le jour de la résurrection, le jour qui dépasse le rythme habituel marqué par l'échéance hebdomadaire, ouvrant ainsi le cycle du temps à la dimension de l'éternité, à la vie qui dure pour toujours. Tel est le but vers lequel nous tendons dans notre pèlerinage terrestre (cf. Rm 6, 22).

Le témoignage le plus convaincant de cette espérance nous est offert par les martyrs qui, fermes dans leur foi au Christ ressuscité, ont été capables de renoncer à leur vie ici-bas pour ne pas trahir leur Seigneur. Ces confesseurs de la vie qui n'a pas de fin sont présents à toutes les époques, et ils sont nombreux à la nôtre, peut-être plus que jamais. Nous avons besoin de garder leur témoignage pour rendre féconde notre espérance.

Ces martyrs appartenant aux différentes traditions chrétiennes sont aussi des semences d'unité car ils expriment l'œcuménisme du sang. C'est pourquoi je souhaite ardemment qu'il y ait au cours du Jubilé une célébration œcuménique, afin que la richesse du témoignage de ces martyrs soit mise en évidence.

21. Qu'advientra-t-il donc de nous après la mort ? Avec Jésus, au-delà du seuil, il y a la vie éternelle qui consiste dans la pleine communion avec Dieu, dans la contemplation et la participation à son amour infini. Ce que nous vivons aujourd'hui dans l'espérance, nous le verrons alors dans la réalité. Saint Augustin écrivait à ce propos : « Quand je te serai uni de tout moi-même, plus de douleur alors, plus de travail ; ma vie sera toute vivante, étant toute pleine de toi ». ^[16] Qu'est-ce qui caractérisera alors cette plénitude de communion ? Le fait d'être heureux. Le bonheur est la vocation de l'être humain, un objectif qui concerne chacun.

Mais qu'est-ce que le bonheur ? Quel bonheur attendons-nous et désirons-nous ? Non pas une joie passagère, une satisfaction éphémère qui, une fois atteinte, demande toujours plus dans une spirale de convoitises où l'âme humaine n'est jamais rassasiée mais toujours plus vide. Nous avons besoin d'un bonheur qui s'accomplisse définitivement dans ce qui nous épanouit, c'est-à-dire dans l'amour, afin que nous puissions dire, dès maintenant : Je suis aimé, donc j'existe ; et j'existerai toujours dans l'Amour qui ne déçoit pas et dont rien ni personne ne pourra jamais me séparer. Rappelons encore les paroles de l'apôtre : « J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8, 38-39).

22. Une autre réalité liée à la vie éternelle est le jugement de Dieu, tant à la fin de notre existence qu'à la fin des temps. L'art a souvent tenté de le représenter – pensons au chef-d'œuvre de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine – en adoptant la conception théologique de l'époque et en transmettant un sentiment de crainte à celui qui regarde. S'il est juste de se préparer avec pleine conscience et sérieux au moment qui récapitule l'existence, il faut en même temps toujours le faire dans la dimension de l'espérance, une vertu théologique qui soutient la vie

et permet de ne pas céder à la peur. Le jugement de Dieu, qui est amour (cf. 1 Jn 4, 8.16), ne pourra se fonder que sur l'amour, en particulier sur la manière dont nous l'aurons ou non pratiqué envers les plus nécessiteux en qui le Christ, le Juge en personne, est présent (cf. Mt 25, 31-46). Il s'agit donc d'un jugement différent de celui des hommes et des tribunaux terrestres. Il doit être compris comme un rapport de vérité avec Dieu-amour et avec soi-même dans le mystère insondable de la miséricorde divine. L'Écriture Sainte affirme à cet égard : « Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion [...] et [nous comptons] sur ta miséricorde lorsque nous sommes jugés » (Sg 12, 19.22). Comme l'écrivait Benoît XVI : « Au moment du Jugement, nous expérimentons et nous accueillons cette domination de son amour sur tout le mal dans le monde et en nous. La souffrance de l'amour devient notre salut et notre joie ». ^[17]

Le jugement concerne donc le salut que nous espérons et que Jésus nous a obtenu par sa mort et sa résurrection. Il est donc destiné à nous ouvrir à la rencontre ultime avec Lui. Et puisque, dans ce contexte, on ne peut pas penser que le mal commis reste caché, celui-ci a besoin d'être purifié pour permettre le passage définitif dans l'amour de Dieu. En ce sens, on comprend la nécessité de prier pour ceux qui ont achevé leur parcours terrestre, la solidarité dans l'intercession priante qui puise son efficacité dans la communion des saints, dans le lien commun qui nous unit dans le Christ, premier-né de la création. Ainsi, l'Indulgence jubilaire, en vertu de la prière, est destinée de manière spéciale à ceux qui nous ont précédés afin qu'ils obtiennent la pleine miséricorde.

23. L'indulgence, en effet, permet de découvrir à quel point la miséricorde de Dieu est illimitée. Ce n'est pas un hasard si, dans l'Antiquité, le terme « miséricorde » était interchangeable avec le terme « indulgence », précisément parce que celui-ci entend exprimer

la plénitude du pardon de Dieu, qui ne connaît pas de limites.

Le Sacrement de Pénitence nous assure que Dieu pardonne nos péchés. Les paroles du psaume reviennent avec leur force de consolation : « Il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; Il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ; [...] Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; [...] Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, Il met loin de nous nos péchés » (Ps 103, 3-4.8.10-12). La Réconciliation sacramentelle n'est pas seulement une belle opportunité spirituelle, mais elle représente une étape décisive, essentielle et indispensable sur le chemin de foi de chaque personne. C'est là que nous permettons au Seigneur de détruire nos péchés, de guérir nos cœurs, de nous élever et de nous étreindre, de nous faire connaître son visage tendre et compatissant. En effet, il n'y a pas de meilleure façon de connaître Dieu que de se laisser réconcilier par Lui (cf. 2 Co 5, 20), en savourant son pardon. Ne renonçons donc pas à la Confession, mais redécouvrons la beauté du sacrement de la guérison et de la joie, la beauté du pardon des péchés !

Cependant, comme nous le savons par expérience personnelle, le péché "laisse des traces", il entraîne des conséquences : non seulement externes dans la mesure où il s'agit des conséquences du mal commis, mais aussi internes, dans la mesure où « tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification soit ici-bas, soit après la mort dans l'état qu'on appelle purgatoire ». ^[18] Il reste donc, dans notre humanité faible et attirée par le mal, des "effets résiduels du péché". Ceux-ci sont éliminés par l'indulgence, toujours par la grâce du Christ, qui est, comme l'a écrit saint Paul VI, « notre "indulgence" ». ^[19] La Pénitencerie apostolique publiera les dispositions permettant d'obtenir et de rendre effective la pratique de l'Indulgence jubilaire.

Une telle expérience de pardon ne peut qu'ouvrir le cœur et l'esprit à pardonner. Pardonner ne change pas le passé et ne peut modifier ce qui s'est déjà passé. Mais le pardon permet de changer l'avenir et de vivre différemment, sans rancune, sans ressentiment et sans vengeance. L'avenir éclairé par le pardon permet de lire le passé avec des yeux différents, plus sereins, même s'ils sont encore embués de larmes.

Lors du dernier Jubilé extraordinaire, j'ai institué les Missionnaires de la Miséricorde qui continuent à remplir une mission importante. Qu'ils exercent aussi leur ministère au cours du prochain Jubilé, en redonnant de l'espérance et en pardonnant chaque fois qu'un pécheur s'adresse à eux avec un cœur ouvert et une âme repentante. Qu'ils continuent à être des instruments de réconciliation et qu'ils aident à regarder l'avenir avec l'espérance du cœur qui vient de la miséricorde du Père. Je souhaite que les évêques puissent profiter de leur précieux service, en particulier en les envoyant dans des lieux où l'espérance est mise à rude épreuve, comme les prisons, les hôpitaux et les lieux où la dignité de la personne est bafouée, dans les situations les plus démunies et les contextes de plus grande détresse, afin que personne ne soit privé de la possibilité d'accueillir le pardon et la consolation de Dieu.

24. L'espérance trouve dans la Mère de Dieu son plus grand témoin. En elle, nous voyons que l'espérance n'est pas un optimisme vain, mais un don de la grâce dans le réalisme de la vie. Comme toute maman, chaque fois qu'elle regardait son Fils, elle pensait à son avenir, et certainement dans son cœur restaient gravées les paroles que Siméon lui avait adressées dans le temple : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction et toi, ton âme sera traversée d'un glaive » (Lc 2, 34-35). Et au pied de la croix, alors qu'elle voit Jésus innocent souffrir et mourir, bien que traversée d'une immense souffrance elle répète son "oui", sans perdre ni l'espérance ni la confiance dans le Seigneur. Elle collaborait de cette façon, pour nous, à l'accomplissement de ce que son Fils avait dit, en annonçant « qu'il fallait que le Fils de l'homme

souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite » (Mc 8, 31). Et dans le tourment de cette douleur offerte par amour, elle devenait notre Mère, la Mère de l'espérance. Ce n'est pas un hasard si la piété populaire continue à invoquer la Sainte Vierge comme Stella Maris, un titre qui exprime l'espérance sûre que, dans les vicissitudes orageuses de la vie, la Mère de Dieu vient à notre aide, nous soutient et nous invite à avoir confiance et à continuer d'espérer.

À ce propos, j'aime à rappeler que le Sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe, à Mexico, s'apprête à célébrer, en 2031, le 500ème anniversaire de la première apparition de la Vierge. Par l'intermédiaire du jeune Juan Diego, la Mère de Dieu faisait parvenir un message d'espérance révolutionnaire qu'elle répète encore aujourd'hui à tous les pèlerins et aux fidèles : « Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta mère ? ». ^[20] Un message similaire est imprimé dans les cœurs de nombre de sanctuaires mariaux à travers le monde, destinations d'innombrables pèlerins qui confient à la Mère de Dieu leurs inquiétudes, leurs peines et leurs espérances. En cette Année Jubilaire, les sanctuaires doivent être des lieux saints pour l'accueil, et des espaces privilégiés pour susciter l'espérance. J'invite les pèlerins qui viendront à Rome à s'arrêter pour prier dans les Sanctuaires mariaux de la ville, pour vénérer la Vierge Marie et invoquer sa protection. Je suis sûr que tous, en particulier ceux qui souffrent et sont affligés, pourront faire l'expérience de la proximité de la plus affectueuse des mamans qui n'abandonne jamais ses enfants, elle qui est pour le saint Peuple de Dieu « un signe d'espérance assurée et de consolation ». ^[21]

25. En route vers le Jubilé, revenons à l'Écriture Sainte et écoutons ces paroles qui nous sont adressées : « Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur » (He 6, 18-20). C'est une invitation forte à ne jamais perdre l'espérance

qui nous a été donnée, à nous y agripper en trouvant refuge en Dieu.

L'image de l'ancre évoque bien la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie si nous nous en remettons au Seigneur Jésus. Les tempêtes ne pourront jamais l'emporter parce que nous sommes ancrés dans l'espérance de la grâce qui est capable de nous faire vivre dans le Christ en triomphant du péché, de la peur et de la mort. Cette espérance, bien plus grande que les satisfactions quotidiennes et l'amélioration des conditions de vie, nous porte au-delà des épreuves et nous pousse à marcher sans perdre de vue la grandeur du but auquel nous sommes appelés, le Ciel.

Le prochain Jubilé sera donc une Année Sainte caractérisée par l'espérance qui ne passe pas, l'espérance qui est en Dieu. Qu'il nous aide aussi à retrouver la confiance nécessaire dans l'Église comme dans la société, dans les relations interpersonnelles, dans les relations internationales, dans la promotion de la dignité de toute personne et dans le respect de la création. Que notre témoignage de foi soit dans le monde un ferment d'espérance authentique, une annonce des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (cf. 2 P 3, 13) où nous habiterons dans la justice et la concorde entre les peuples, tendus vers l'accomplissement de la promesse du Seigneur.

Laissons-nous dès aujourd'hui attirer par l'espérance et faisons en sorte qu'elle devienne contagieuse à travers nous, pour ceux qui la désirent. Puisse notre vie leur dire : « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur » (Ps 27, 14). Puisse la force de l'espérance remplir notre présent, dans l'attente confiante du retour du Seigneur Jésus-Christ, à qui reviennent la louange et la gloire, maintenant et pour les siècles à venir.

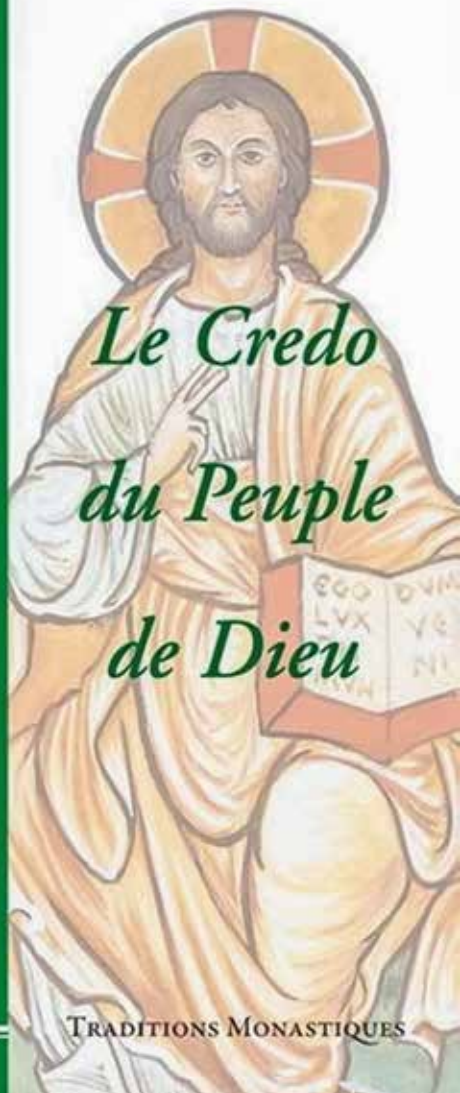
Donnée à Rome, à Saint-Jean-de-Latran, le 9 mai, Solennité de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ de l'année 2024, la douzième de mon Pontificat.

Franciscus

- [1] Discours, 198 augm, 2.
- [2] Cf. Sources Franciscaines, n. 263, 6.10.
- [3] Misericordiae Vultus, Bulle d'indiction du Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, nn. 1-3.
- [4] Const. past. Gaudium et spes, n. 4.
- [5] Lett. enc. Laudato si', n. 50.
- [6] Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n. 2267.
- [7] Lett. enc. Laudato si', n. 49.
- [8] Lett. enc. Fratelli tutti, n. 262.
- [9] Lett. enc. Laudato si', n. 51.
- [10] Symbole de Nicée: H. Denzinger – A. Schönmetzer, Enchiridion Symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum, n. 125.
- [11] Ibid.
- [12] Symbole des Apôtres: H. Denzinger – A. Schönmetzer, Enchiridion Symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum, n. 30.
- [13] Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1817.
- [14] Const. past. Gaudium et spes, n. 21.
- [15] Missel Romain, Préface des défunts I.
- [16] Confessions, X, 28.
- [17] Lett. enc. Spe salvi, n. 47.
- [18] Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1472.
- [19] Lett. ap. Apostolorum limina, 23 mai 1974, II.
- [20] Nican Mopohua, n. 119.
- [21] Conc. Oecum. Vat. II, Const. dogm. Lumen gentium, n. 68.



Profession
de Foi
de Paul VI



*Le Credo
du Peuple
de Dieu*

TRADITIONS MONASTIQUES

Annexe :

Le Credo du Peuple de Dieu
de saint Paul VI (30 juin 1968)

Texte intégral du Credo du peuple de Dieu (dans une traduction non officielle en français) prononcé solennellement par Paul VI le 30 juin 1968.

Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme aussi les anges, et Créateur en chaque homme de son âme spirituelle et immortelle.

Nous croyons que ce Dieu unique est absolument un dans son essence infiniment sainte comme dans toutes ses perfections, dans sa toute-puissance, dans sa science infinie, dans sa providence, dans sa volonté et dans son amour. Il est Celui qui est, comme il l'a révélé à Moïse ; et il est Amour, comme l'apôtre Jean nous l'enseigne : en sorte que ces deux noms, Être et Amour, expriment ineffablement la même divine réalité de Celui qui a voulu se faire connaître à nous, et qui, « *habitant une lumière inaccessible* », est en lui-même au-dessus de tout nom, de toutes choses et de toute intelligence créée. Dieu seul peut nous en donner la connaissance juste et plénière en se révélant comme Père, Fils et Esprit Saint, dont nous sommes par grâce appelés à partager, ici-bas dans l'obscurité de la foi et au-delà de la mort dans la lumière éternelle, l'éternelle vie. Les liens mutuels constituant éternellement les trois personnes, qui sont chacune le seul et même Être divin, sont la bienheureuse vie intime du Dieu trois fois saint, infiniment au-delà de ce que nous pouvons concevoir à la mesure humaine. **Nous rendons grâce cependant à la bonté divine du fait que de très nombreux croyants puissent attester avec Nous devant les hommes l'unité de Dieu, bien qu'ils ne connaissent pas le mystère de la Très Sainte Trinité.**

Nous croyons donc au Père qui engendre éternellement le Fils, au Fils, Verbe de Dieu, qui est éternellement engendré, au Saint-Esprit, personne créée qui procède du Père et du Fils comme leur éternel amour. Ainsi en les trois personnes divines, « *coaeternae sibi et coaequales* », surabondent et se consomment, dans la surexcellence et la gloire propres à l'être créé, la vie et la béatitude de Dieu parfaitement un, et toujours « *doit être vénérée l'unité dans la trinité et la trinité dans l'unité* ».

Nous croyons en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est le Fils de Dieu. Il est le Verbe éternel, né du Père avant tous les siècles et consubstantiel au Père, « *homoousios to Patri* », et par lui tout a été fait. Il s'est incarné par l'œuvre du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie et s'est fait homme : égal donc au Père selon la divinité, et inférieur au Père selon l'humanité et un lui-même, non par quelque impossible confusion des natures mais par l'unité de la personne.

Il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité. Il a annoncé et instauré le Royaume de Dieu et nous a fait en lui connaître le Père. Il nous a donné son commandement nouveau de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Il nous a enseigné la voie des béatitudes de l'Évangile : pauvreté en esprit, douleur supportée dans la patience, soif de la justice, miséricorde, pureté du cœur, volonté de paix, persécution endurée pour la justice. Il a souffert sous Ponce Pilate, Agneau de Dieu portant sur lui les péchés du monde, et il est mort pour nous sur la croix, nous sauvant par son sang rédempteur. Il a été enseveli et, de son propre pouvoir, il est ressuscité le troisième jour, nous élevant par sa résurrection à ce partage de

la vie divine qu'est la vie de la grâce. Il est monté au ciel et il viendra de nouveau, en gloire cette fois, pour juger les vivants et les morts : chacun selon ses mérites - ceux qui ont répondu à l'amour et à la pitié de Dieu allant à la vie éternelle, ceux qui les ont refusés jusqu'au bout allant au feu qui ne s'éteint pas. Et son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils. Il nous a parlé par les Prophètes, il nous a été envoyé par le Christ après sa Résurrection et son Ascension auprès du Père ; il illumine, vivifie, protège et conduit l'Église ; il en purifie les membres s'ils ne se dérobent pas à la grâce. Son action qui pénètre au plus intime de l'âme, rend l'homme capable de répondre à l'appel de Jésus : *« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »*.

Nous croyons que Marie est la Mère demeurée toujours vierge du Verbe incarné, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, et qu'en raison de cette élection singulière elle a été, en considération des mérites de son Fils, rachetée d'une manière plus éminente, préservée de toute souillure du péché originel et comblée du don de la grâce plus que toutes les autres créatures.

Associée par un lien étroit et indissoluble aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, la Très Sainte Vierge, l'Immaculée, a été, au terme de sa vie terrestre, élevée en corps et en âme à la gloire céleste et configurée à son Fils ressuscité en anticipation du sort futur de tous les justes; et **Nous croyons que la Très Sainte Mère de Dieu, nouvelle Ève, mère de l'Église, continue au ciel son rôle maternel à l'égard**

des membres du Christ, en coopérant à la naissance et au développement de la vie divine dans les âmes des rachetés.

Nous croyons qu'en Adam tous ont péché, ce qui signifie que la faute originelle commise par lui a fait tomber la nature humaine, commune à tous les hommes, dans un état où elle porte les conséquences de cette faute et qui n'est pas celui où elle se trouvait d'abord dans nos premiers parents, constitués dans la sainteté et la justice, et où l'homme ne connaissait ni le mal ni la mort. C'est la nature humaine ainsi tombée, dépouillée de la grâce qui la revêtait, blessée dans ses propres forces naturelles et soumise à l'empire de la mort, qui est transmise à tous les hommes et c'est en ce sens que chaque homme naît dans le péché. Nous tenons donc, avec le Concile de Trente, que le péché originel est transmis avec la nature humaine, *« non par imitation, mais par propagation »*, et qu'il est ainsi *« propre à chacun »*.

Nous croyons que Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le sacrifice de la croix, nous a rachetés du péché originel et de tous les péchés personnels commis par chacun de nous, en sorte que, selon la parole de l'Apôtre, *« là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé »*.

Nous croyons à un seul baptême institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la rémission des péchés. Le baptême doit être administré même aux petits enfants qui n'ont pu encore se rendre coupables d'aucun péché personnel, afin que, nés privés de la grâce surnaturelle, ils renaissent *« de l'eau et de l'Esprit Saint »* à la vie divine dans le Christ Jésus.

Nous croyons à l'Église une, sainte, catholique et apostolique, édifiée par Jésus-Christ sur cette pierre qui est Pierre. Elle est le corps mystique du Christ, à la fois société visible instituée avec des organes hiérarchiques et communauté spirituelle, l'Église terrestre ; elle est le peuple de Dieu pérégrinant ici-bas et l'Église comblée des biens célestes ; elle est le germe et les prémices du Royaume de Dieu, par lequel se continuent, au long de l'histoire humaine, l'œuvre et les douleurs de la Rédemption et qui aspire à son accomplissement parfait au-delà du temps dans la gloire. Au cours du temps, le Seigneur Jésus forme son Église par les sacrements qui émanent de sa plénitude. C'est par eux qu'elle rend ses membres participants au mystère de la mort et de la résurrection du Christ, dans la grâce du Saint-Esprit qui lui donne vie et action. Elle est donc sainte tout en comprenant en son sein des pécheurs, parce qu'elle n'a elle-même d'autre vie que celle de la grâce : c'est en vivant de sa vie que ses membres se sanctifient ; c'est en se soustrayant à sa vie qu'ils tombent dans les péchés et les désordres qui empêchent le rayonnement de sa sainteté. C'est pourquoi elle souffre et fait pénitence pour ses fautes, dont elle a le pouvoir de guérir ses enfants par le sang du Christ et le don de l'Esprit Saint.

Héritière des divines promesses et fille d'Abraham selon l'Esprit, par cet Israël dont elle garde avec amour les Écritures et dont elle vénère les patriarches et les prophètes ; fondée sur les apôtres et transmettant de siècle en siècle leur parole toujours vivante et leurs pouvoirs de pasteur dans le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui ; perpétuellement assistée par le Saint-Esprit, elle a charge de garder, enseigner,

expliquer et répandre la vérité que Dieu a révélée d'une manière encore voilée par les prophètes et pleinement par le Seigneur Jésus. Nous croyons tout ce qui est contenu dans la parole de Dieu, écrite ou transmise, et que l'Église propose à croire comme divinement révélé, soit par un jugement solennel, soit par le magistère ordinaire et universel. Nous croyons à l'infaillibilité dont jouit le successeur de Pierre quand il enseigne **ex cathedra** comme pasteur et docteur de tous les fidèles, et dont est assuré aussi le corps des évêques lorsqu'il exerce avec lui le magistère suprême.

Nous croyons que l'Église, fondée par Jésus-Christ et pour laquelle il a prié, est indéfectiblement une dans la foi, le culte et le lien de la communion hiérarchique. Au sein de cette Église, la riche variété des rites liturgiques et la légitime diversité des patrimoines théologiques et spirituels et des disciplines particulières, loin de nuire à son unité, la manifestent davantage.

Reconnaissant aussi l'existence, en dehors de l'organisme de l'Église du Christ, de nombreux éléments de vérité et de sanctification qui lui appartiennent en propre et tendent à l'unité catholique, et croyant à l'action du Saint-Esprit qui suscite au cœur des disciples du Christ l'amour de cette unité, Nous avons l'espérance que les chrétiens qui ne sont pas encore dans la pleine communion de l'unique Église se réuniront un jour en un seul troupeau avec un seul pasteur.

Nous croyons que l'Église est nécessaire au salut, car le Christ qui est seul médiateur et voie de salut se rend présent pour nous dans son Corps qui est l'Église. Mais le dessein divin du

salut embrasse tous les hommes ; et ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église mais cherchent Dieu sincèrement et, sous l'influence de la grâce, s'efforcent d'accomplir sa volonté reconnue par les injonctions de leur conscience, ceux-là, en un nombre que Dieu seul connaît, peuvent obtenir le salut.

Nous croyons que la messe célébrée par le prêtre représentant la personne du Christ en vertu du pouvoir reçu par le sacrement de l'ordre, et offerte par lui au nom du Christ et des membres de son Corps mystique, est le sacrifice du calvaire rendu sacramentellement présent sur nos autels. Nous croyons que, comme le pain et le vin consacrés par le Seigneur à la Sainte Cène ont été changés en son Corps et son Sang qui allaient être offerts pour nous sur la croix, de même le pain et le vin consacrés par le prêtre sont changés au corps et au sang du Christ glorieux siégeant au ciel, et Nous croyons que la mystérieuse présence du Seigneur, sous ce qui continue d'apparaître à nos sens de la même façon qu'auparavant, est une présence vraie, réelle et substantielle.

Le Christ ne peut être ainsi présent en ce sacrement autrement que par le changement en son corps de la réalité elle-même du pain et par le changement en son sang de la réalité elle-même du vin, seules demeurant inchangées les propriétés du pain et du vin que nos sens perçoivent. Ce changement mystérieux, l'Église l'appelle d'une manière très appropriée transsubstantiation. Toute explication théologique, cherchant quelque intelligence de ce mystère, doit pour être en accord avec la foi catholique, maintenir que, dans la réalité elle-même, indépendante de notre esprit, le pain et le vin ont cessé d'exister

après la consécration, en sorte que c'est le corps et le sang adorables du Seigneur Jésus qui dès lors sont réellement devant nous sous les espèces sacramentelles du pain et du vin, comme le Seigneur l'a voulu, pour se donner à nous en nourriture et pour nous associer à l'unité de son Corps mystique.

L'unique et indivisible existence du Seigneur glorieux au ciel n'est pas multipliée, elle est rendue présente par le sacrement dans les multiples lieux de la terre où la messe est célébrée. Et elle demeure présente, après le sacrifice, dans le Saint Sacrement, qui est, au tabernacle, le cœur vivant de chacune de nos églises. Et c'est pour nous un devoir très doux d'honorer et d'adorer dans la sainte hostie, que nos yeux voient, le Verbe incarné qu'ils ne peuvent pas voir et qui, sans quitter le ciel, s'est rendu présent devant nous.

Nous confessons que le royaume de Dieu commencé ici-bas en l'Église du Christ n'est pas de ce monde, dont la figure passe, et que sa croissance propre ne peut se confondre avec le progrès de la civilisation, de la science ou de la technique humaines, mais qu'elle consiste à connaître toujours plus profondément les insondables richesses du Christ, à espérer toujours plus fortement les biens éternels, à répondre toujours plus ardemment à l'amour de Dieu, à dispenser toujours plus largement la grâce et la sainteté parmi les hommes. Mais c'est ce même amour qui porte l'Église à se soucier constamment du vrai bien temporel des hommes. Ne cessant de rappeler à ses enfants qu'ils n'ont pas ici-bas de demeure permanente, elle les presse aussi de contribuer, chacun selon sa vocation et ses moyens, au bien de leur cité terrestre, de promouvoir la justice, la paix et la fraternité entre les hommes, de prodiguer leur aide

à leurs frères, surtout aux plus pauvres et aux plus malheureux. L'intense sollicitude de l'Église, épouse du Christ, pour les nécessités des hommes, leurs joies et leurs espoirs, leurs peines et leurs efforts, n'est donc rien d'autre que son grand désir de leur être présente pour les illuminer de la lumière du Christ et les rassembler tous en lui, leur unique Sauveur. Elle ne peut signifier jamais que l'Église se conforme elle-même aux choses de ce monde, ni que diminue l'ardeur de l'attente de son Seigneur et du royaume éternel.

Nous croyons à la vie éternelle. Nous croyons que les âmes de tous ceux qui meurent dans la grâce du Christ, soit qu'elles aient encore à être purifiées au purgatoire, soit que dès l'instant où elles quittent leur corps, Jésus les prenne au paradis comme il a fait pour le bon larron, sont le peuple de Dieu dans l'au-delà de la mort, laquelle sera définitivement vaincue le jour de la résurrection où ces âmes seront réunies à leur corps.

Nous croyons que la multitude de celles qui sont rassemblées autour de Jésus et de Marie au paradis forme l'Église du ciel, où dans l'éternelle béatitude elles voient Dieu tel qu'il est et où elles sont aussi, à des degrés divers, associées avec les saints anges au gouvernement divin exercé par le Christ en gloire, en intercédant pour nous et en aidant notre faiblesse par leur sollicitude fraternelle.

Nous croyons à la communion de tous les fidèles du Christ, de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église, et Nous croyons que dans cette communion l'amour miséricordieux de Dieu et de ses

saints est toujours à l'écoute de nos prières, comme Jésus nous l'a dit : Demandez et vous recevrez. Aussi est-ce avec foi et dans l'espérance que Nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

Béni soit le Dieu trois fois saint. Amen.

Paulus PP VII-

Annexe :

Examen de conscience
à partir des Béatitudes

Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des cieux est à eux.

Le pauvre en esprit, c'est celui qui est détaché de ce qu'il est et de ce qu'il a, car il sait que tout lui vient de Dieu.

- Suis-je simple et naturel avec les autres ?
- Suis-je trop fier de ce que je suis, de ce que j'ai, de ce que je sais ?
- Est-ce que je veux toujours avoir raison, toujours avoir le dernier mot ?
- Est-ce que j'accepte les conseils et les remarques ?
- Est-ce que je me complais à paraître supérieur aux autres ?
- Ai-je des attitudes ou des paroles méprisantes ou hautaines ?
- Est-ce que je méprise quelqu'un ?
- Suis-je jaloux ?
- Ai-je pris pour moi ce qui est le plus beau ou le meilleur ?
- Ai-je gaspillé de l'argent, de la nourriture ?
- Suis-je généreux ?
- Ai-je respecté les affaires des autres ?

Heureux les doux car ils posséderont la terre.

- Suis-je maître de mes paroles, de mes gestes et de mes réactions ?
- Ai-je eu des paroles blessantes, méchantes, injustes ?
- Me suis-je mis en colère ?
- Ai-je eu des mouvements d'impatience, de susceptibilité ?

Heureux les affligés car ils seront consolés.

- Ai-je accueilli comme venant de Dieu, une épreuve, un échec, un contretemps, une maladie ?
- Ai-je manqué d'espérance (découragement ...) ?
- Ai-je pensé à prier Dieu dans les moments de tentation ou de malheur ?
- Ai-je pensé à offrir mes souffrances ou mes contrariétés ?

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice car ils seront rassasiés.

- Faim et soif de Dieu ? De la sainteté ?
- Ai-je pris le temps de prier chaque jour ?
- Ai-je manqué par ma faute la Messe du dimanche ou des fêtes (Toussaint, Noël, Ascension, Assomption) ? Pourquoi ? Paresse ? Négligence ? Je ne pouvais pas ou je ne voulais pas ?
- Ai-je fait mon possible pour développer, nourrir et défendre ma foi, en m'instruisant en matière religieuse ?
- Ai-je su éviter ce qui est nuisible à ma foi ?
- Est-ce que je désire avant tout aimer Dieu ?
- Quelle est la place de Dieu dans ma vie ?

Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde.

- Ai-je refusé de pardonner ?
- Ai-je de la haine, de l'antipathie ou de la rancune ?
- Ai-je eu le désir de me venger ?
- Ai-je injurié quelqu'un ?
- Me suis-je dévoué pour les autres
- Ai-je essayé de comprendre, de porter, d'aider ?

Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu.

- Suis-je franc ?
- Ai-je menti ? Pour cacher quelque chose ? Pour me faire bien voir ?
- Ai-je respecté les autres, leur réputation ? (Médisances, calomnies, jugements).
- Ai-je critiqué par derrière ?
- Ai-je pris soin de former ma conscience ?
- Ai-je toujours agi selon ma conscience ?
- Ai-je été paresseux (pertes de temps, laisser inachevé ce que j'entrepris) ?
- Ai-je manqué de respect envers mes parents, mes supérieurs ?
- Ai-je obéi ?
- Ai-je toujours cherché à aider et à aimer mes parents ?
- Quel est mon comportement en famille, en groupe (grossièreté, égoïsme ...) ?
- Est-ce que je cherche à rendre service ?
- Ai-je eu des pensées contre la pureté ?
- Ai-je péché contre la pureté en paroles, par des lectures, films, histoires sales, par des tenues incorrectes ?

Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu.

- Ai-je été la cause de scandale ?
- Ai-je souhaité la mort de quelqu'un ?
- Ai-je désiré le bien des autres ?
- Ai-je volé ?
- Ai-je triché ?
- Ai-je donné de mauvais conseils, de mauvais exemples ?
- Ai-je cherché à rendre les autres heureux ?
- Ai-je aidé ceux qui sont dans la peine ?
- Ai-je contribué à la bonne entente, à la paix ?
- Ai-je cherché à unir plutôt qu'à diviser ?

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense sera grande dans les cieux.

- Ai-je eu peur ou honte de me montrer chrétien là où je vis ? À l'école, dans mon quartier, dans ma famille, au bureau, avec mes amis...
- Suis-je un tiède ?
- Est-ce que, pour éviter les railleries, je dis du mal de Dieu, de l'Église, de la religion, des prêtres ... ?
- Est-ce que je mets en pratique les paroles de l'Évangile, les enseignements religieux ?

1. MAMA MIA LA GOLA - DE QUELLES PAYS DU PAYS
 MAMA MIA LA GOLA - DE QUELLES PAYS DU PAYS
 - TANT EN UN JOUR EN UN BORDEN PAYS
 - O TANTE PAYS LA MIA GOLA...

2. VIVE MIA ET MIA, UNE MAMA MIA
 LA FINE A MAMA MIA LA FINE A MAMA MIA
 UNE MIA LA MAMA MIA EN UN MAMA MIA
 EN MAMA MIA MIA MIA MAMA MIA

3. MAMA MIA LA GOLA, MAMA MIA LA GOLA
 EN UN JOUR EN UN JOUR EN UN JOUR
 EN UN JOUR EN UN JOUR EN UN JOUR

2. VIVE MIA ET MIA, UNE MAMA MIA
 LA FINE A MAMA MIA LA FINE A MAMA MIA
 UNE MIA LA MAMA MIA EN UN MAMA MIA
 EN MAMA MIA MIA MIA MAMA MIA

3. MAMA MIA LA GOLA, MAMA MIA LA GOLA
 EN UN JOUR EN UN JOUR EN UN JOUR
 EN UN JOUR EN UN JOUR EN UN JOUR

Annexe :

Choix de chants et d'acclamation
(français, basque et béarnais)
pour la visite des lieux jubilaires

PÈLERINS D'ESPÉRANCE

Version française de l'hymne du Jubilé 2025 - Conférence des évêques de France
Texte original : Pierangelo Sequeri - Texte version française : SNPLS - Musique :
Francesco Meneghello.

**Vive flamme, ma seule espérance :
que mon chant parvienne jusqu'à toi.
de ton cœur jaillit la vie divine,
sur la route j'ai confiance en toi.**

1. Écoutez nations, langues et peuples,
dans vos cœurs rayonne la parole :
les nations dispersées sur la terre
se rassemblent dans le fils bien-aimé.
2. Le Seigneur est un Dieu de tendresse,
à sa voix se lève un jour nouveau.
Terre et ciel sont revêtus de gloire,
ils annoncent la justice et la paix.
3. Lève-toi, Dieu cherche des disciples,
Prends le vent pour guide sur ta route.
N'aie pas peur de marcher sur les traces
Où s'avancent les amis du Seigneur.

CHRIST HIER, CHRIST AUJOURD'HUI

Hymne du Jubilé de l'An 2000.

**Christ hier, Christ aujourd'hui,
Christ demain pour tous et toujours,
tu es Dieu, tu es l'amour,
tu appelles : nous voici.**

1. Béni soit Dieu ! Il s'est fait chair !
et pour nous tous, il a souffert
jusqu'à la mort, sur une croix :
il nous a aimés jusque-là... Amen ! Alléluia.
2. Béni soit Dieu, Maître et Seigneur
lui, le Chemin du vrai bonheur.
Il nous l'enseigne pas à pas :
il nous a aimés jusque là... Amen ! Alléluia.
3. Béni soit Dieu ! ô Père, ô Fils,
ô Saint-Esprit qui resplendit !
Mystère au cœur de notre foi,
il nous a aimés jusque-là... Amen ! Alléluia.

VICTOIRE



Victoire, tu règneras ! Ô Croix, tu nous sauveras ! bis

1. Rayonne sur le monde
qui cherche la vérité ;
ô Croix, source féconde
d'amour et de liberté.
2. Redonne la vaillance
au pauvre et au malheureux ;
c'est toi, notre espérance,
qui nous mènera vers Dieu.
3. Rassemble tous nos frères
à l'ombre de tes grands bras ;
par toi, Dieu notre Père
au ciel nous accueillera.

Ô CROIX DRESSÉE SUR LE MONDE



1. Ô Croix dressée sur le monde, ô Croix de Jésus Christ. (bis)
Fleuve dont l'eau féconde du Cœur ouvert a jailli ;
par toi la vie surabonde, ô Croix de Jésus Christ !
2. Ô Croix sublime folie, ô Croix de Jésus Christ. (bis)
Dieu rend par Toi la vie et nous rachète à grand prix.
L'amour de Dieu est folie, ô Croix de Jésus Christ !
3. Ô Croix, sagesse suprême, ô Croix de Jésus Christ. (bis)
Le Fils de Dieu lui-même jusqu'à la mort obéit.
Ton dénuement est extrême, ô Croix de Jésus Christ !
4. Ô Croix, victoire éclatante, ô Croix de Jésus Christ. (bis)
Tu jugeras le monde au jour que Dieu s'est choisi.
Croix à jamais triomphante, ô Croix de Jésus Christ !

J'AI VU L'EAU VIVE



1. J'ai vu l'eau vive jaillissant du cœur du Christ, alléluia !
Tous ceux que lave cette eau seront sauvés et chanteront, alléluia !
2. J'ai vu la source devenir un fleuve immense, alléluia !
Les fils de Dieu rassemblés chantaient leur joie d'être sauvés, alléluia !
3. J'ai vu le temple désormais s'ouvrir à tous, alléluia !
Le Christ revient victorieux montrant la plaie de son côté, alléluia !
4. J'ai vu le Verbe nous donner la paix de Dieu, alléluia !
Tous ceux qui croient en son nom seront sauvés et chanteront, alléluia !

UN SEUL SEIGNEUR



**Un seul Seigneur, une seule foi,
un seul baptême, un seul Dieu et Père !**

1. Appelés à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, nous chantons et nous proclamons :
2. Appelés à former un seul corps dans un seul Esprit, nous chantons et nous proclamons :
3. Appelés à partager une seule espérance dans le Christ, nous chantons et nous proclamons :

LA PRIÈRE DU SEIGNEUR



Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du Mal.

ÂME DU CHRIST

Saint Ignace de Loyola (1491-1556)



Âme du Christ, sanctifie-moi.
Corps du Christ, sauve-moi.
Sang du Christ, enivre-moi.
Eau du côté du Christ, lave-moi.

Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de toi.

De l'ennemi défends-moi.
À ma mort appelle-moi.
Ordonne-moi de venir à toi,
pour qu'avec tes saints je te loue,
dans les siècles des siècles, amen.

VENI CREATOR SPIRITUS



1. Veni, creátor Spíritus,
mentes tuórum vísita,
imple supérna grátia
quæ tu creásti pèctora.
*Viens, Esprit Créateur,
Visite l'âme de tes fidèles,
Remplis de la grâce d'en-haut,
les cœurs que tu as créés.*
2. Qui díceris Paráclitus,
altíssimi donum Dei,
fons vivus, ignis, cáritas,
et spiritális únctio.
*Toi qu'on nomme le Consolateur,
le don du Dieu très-haut,
la source vivante, le feu,
la charité, l'onction spirituelle.*
3. Tu septifórmis múnere,
díg(i)tus patrénæ dèxteræ,
tu rite promíssum Patris,
sermóne ditans gúttura.
*Tu es l'Esprit aux sept dons,
le doigt de la droite du Père,
son authentique promesse,
celui qui enrichit toute prière.*
4. Accénde lumen sénsibus,
infúnd(e) amórem córdibus,
infírma nostri córporis
virtúte firmans pérpeti.
*Fais briller en nous ta lumière,
répands l'amour dans nos cœurs,
soutiens la faiblesse de nos corps
par ton éternelle vigueur.*
5. Hostem repéllas lóngius,
pacémque dones prótinus,
ductóre sic te præ´
vio vítémus omne nóxium.
*Repousse au loin l'ennemi,
donne-nous la paix qui dure ;
Que sous ta prévenante conduite,
nous évitions tout mal et toute erreur.*
6. Per Te sciámus da Patrem,
noscámus atque Fílium,
tequ(e) utriúsque Spíritum
credámus omni témpore.
*Fais-nous connaître le Père,
révèle-nous le Fils,
et toi, leur commun Esprit,
fais-nous toujours croire en toi.*
7. Deo Patri sit glória, et Fílio,
qu(i) a mórtuis
surréxit, ac Paráclito,
in sæculórum sæ´cula. Amen.
*Gloire soit à Dieu le Père,
au Fils ressuscité des morts,
à l'Esprit Saint Consolateur,
maintenant et dans tous les siècles
Amen.*

VIENS, ESPRIT DE SAINTETÉ



**Viens, Esprit de sainteté,
viens, Esprit de Lumière,
viens, Esprit de Feu,
viens nous embraser.**

1. Viens, Esprit du Père, sois la lumière,
fais jaillir des cieux ta splendeur de Gloire.
2. Viens, onction céleste, source d'eau vive,
affermiss nos cœurs et guéris nos corps.
3. Esprit d'allégresse, joie de l'Église,
fais jaillir des cœurs le chant de l'Agneau.
4. Fais-nous reconnaître l'Amour du Père
et révèle-nous la face du Christ.
5. Feu qui illumines, Souffle de Vie,
par Toi resplendit la Croix du Seigneur.
6. Témoin véridique, tu nous entraînes à proclamer :
Christ est ressuscité !

SOUFFLE IMPRÉVISIBLE



**Esprit de vérité, brise du Seigneur,
Esprit de liberté passe dans nos cœurs !
Esprit de vérité, brise du Seigneur,
Esprit de liberté, passe dans nos cœurs !**

1. Souffle imprévisible, Esprit de Dieu,
vent qui fait revivre, Esprit de Dieu,
souffle de tempête, Esprit de Dieu,
ouvre nos fenêtres, Esprit de Dieu !
4. Voix qui nous rassemble, Esprit de Dieu,
cri d'une espérance, Esprit de Dieu,
voix qui nous réveille,
Esprit de Dieu, clame la nouvelle, Esprit de Dieu !
8. Vent de Pentecôte, Esprit de Dieu,
force des apôtres, Esprit de Dieu,
vent que rien n'arrête, Esprit de Dieu,
parle en tes prophètes, Esprit de Dieu !

VIERGE SAINTE



Ave, ave, ave Maria ! (bis)

1. Vierge sainte, Dieu t'a choisie,
depuis toute éternité,
pour nous donner son Fils bien-aimé.
Pleine de grâce, nous t'acclamons.
2. Par ta foi et par ton amour,
ô Servante du Seigneur,
tu participes à l'œuvre de Dieu.
Pleine de grâce, nous te louons !
3. En donnant aux hommes ton Fils,
Mère riche de bonté,
tu fais la joie de ton Créateur.
Pleine de grâce, nous t'acclamons.
4. Ô Marie, refuge très sûr,
pour les hommes tes enfants,
tu nous comprends et veille sur nous.
Pleine de grâce, nous te louons.

NOUS TE SALUONS, Ô TOI NOTRE DAME



**Nous te saluons, ô toi, Notre Dame,
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
Couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas,
En toi nous est donnée l'aurore du salut.**

1. Marie, Ève nouvelle et joie de ton Seigneur,
Tu as donné naissance à Jésus le Sauveur.
Par toi nous sont ouvertes les portes du jardin.
Guide-nous en chemin, Étoile du matin.
2. Tu es restée fidèle, Mère au pied de la croix,
Soutiens notre espérance et garde notre foi.
Du côté de ton Fils, tu as puisé pour nous,
L'eau et le sang versés qui sauvent du péché.
4. Ô Vierge immaculée, préservée du péché,
En ton âme, en ton corps, tu entres dans les cieux.
Emportée dans la gloire, sainte Reine des cieux,
Tu nous accueilleras, un jour auprès de Dieu.

LA PREMIÈRE EN CHEMIN, MARIE



1. La première en chemin, Marie tu nous entraînes,
à risquer notre oui, aux imprévus de Dieu.
Et voici qu'est semé en l'argile incertaine
de notre humanité, Jésus Christ Fils de Dieu.
**Marche avec nous, Marie, sur nos chemins de foi,
ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.**
4. La première en chemin, pour suivre au Golgotha
le Fils de ton amour, que tous ont condamné.
Tu te tiens là debout, au plus près de la croix,
pour recueillir la vie de son cœur transpercé.
**Marche avec nous, Marie, sur nos chemins de croix,
Ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.**
5. La première en chemin brille ton espérance,
dans ton cœur déchiré et la nuit du tombeau.
Heureuse Toi qui crois d'une absolue confiance,
sans voir sans toucher, tu sais le jour nouveau.
**Marche avec nous marie, aux chemins d'espérance,
Ils sont chemin vers Dieu, ils sont Chemin vers Dieu**
6. La première en chemin, avec l'Eglise en marche,
dès les commencements, tu appelles l'Esprit.
En ce monde aujourd'hui, assure notre marche
que grandisse le corps de son fils Jésus Christ.
**Marche avec nous, Marie, aux chemins de ce monde,
Ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.**

SALVE, REGINA



Salve, Regína, mater misericórdiæ :
vita, dulcédo, et spes nostra, salve.
Ad te clamámus, éxules filii Evæ.
Ad te suspirámus, geméntes et flentes
in hac lacrimárum valle.
Eia ergo, Advocáta nostra,
illos tuos misericórdes óculos
ad nos convérte.
Et Jesum, benedíctum fructum ventris tui,
nobis post hoc exsílum osténde
O clemens, o pia, o dulcis Virgo María.

BIZI-SUA GURE ESPERANTZA

Jatorrizko testua: Pierangelo Sequeri

Euskarazko testua: Jon Sarasua Maritxalar

Moldaketa Ipar Euskal Herriarentzat : «Kanta Jaunari»

Musika: Francesco Meneghello

**Bizi-sua gure esperantza,
zuri helaraz kantu, soinu !
Jainko-bizi iturri garbia,
konfiantza zutan daukagu.**

1. Herri eta hizkuntza guziak
argi bila zure hitzetan.
Jende hauskor eta banatuak
harrera du zure etxean.
2. Amultsuki zaintzen gaitu Jaunak
etorkizun berria agertu.
Lur berrian ber'izpirituak
harresiak desegiten ditu.
3. Bidexka bat zure aitzinean
zure beha hor dago Jainkoa.
Horra, gutar egin den semea
guzientzat bera da bidea.

ZU KRISTO, ATZO TA GAUR

2000. urteko Jubilauaren himnoa

**Zu, Kristo, atzo ta gaur,
zu, Kristo bihar ta beti,
zu, Jainko amodio,
zuk deiturik gu hemen !**

1. Gora Jauna, haur egina !
Gure maitez pairatu du,
gurutzean zaiku zendu.
Horraino gaitu maitatu, amen, alleluia !
5. Gora Jauna, denen nausi,
egiazko zoriona
hark emanik daukaguna.
Horraino gaitu maitatu, amen, alleluia !
9. Gora Jauna, ber-piztua ;
mende berri haste huntan
munduari eman bake.
Horraino gaitu maitatu, amen, alleluia !
10. Zu Jainkoa : Aita, Seme,
Izpiritu guziz saildu !
Eman indar, kar eta su.
Horraino gaitu maitatu, amen, alleluia !

GORA ZU GURUTZEA



Gora zu Gurutzea, hor da Salbatzailea. bis

1. Nun du munduak, nun du behar duen egia ?
Zuk bai, Jesus, diozu piztu hortik argia.
2. Zu hil zinen guri hor maitasuna ixuriz,
gu pitz gaiten, mundu hau zure iduri jarritz.
5. Atzo hil zen hura, gaur zero-lurren Errege.
Hari esker-on, aintza, beti ta betiere.

JAUNAREN OTOITZA



Gure Aita, zeruetan zirena :
saindu izan bedi zure izena,
etor bedi zure erreinua
egin bedi zure nahia
zeruan bezala, lurrean ere.
Emaguzu gaur egun huntako ogia ;
barkatu gure zorrak,
guk ere gure zorduner
barkatzen diegunaz geroz,
ez gaitzazula utz tentaldian erortzen
bainan atera gaitzazu gaitzetik.



Kristorekin guk ber fedea, bataio bera, bera Jainkoa, Jaunen Jauna, guzien Aita.

1. Gorputz batean, menbroz ainitz, bihotzez bat,
Izpiritua bat eman dauku Jainkoak.
Hortakotz gora diogu :
2. Erakusten du hau dela gure bidea,
egin dezagun batasun eta bakea.
Hortakotz gora diogu :
3. Deituak gaitu eta geroztik gabiltza
hedatu nahiz, Jesus, zure esperantza.
Hortakotz gora diogu :
4. Deituak gaitu bere desira beroan,
gu, haren gorputz izan orai-ta zeruan.
Hortakotz gora diogu :

KRISTOREN ARIMA

Loiolako Ignazio saildua (1491-1556)



Kristoren arima, saildu nezazu.
Kristoren gorputza, salba nezazu.

Kristoren odola, bero nezazu.
Kristoren sahetseko ura, garbi nezazu.

Kristoren Pasionea, azkar nezazu.
Oi Jesus ona, entzun nezazu.

Zure zaurien barnean, gorde nezazu.
Zure ganik behexterat, utz ez nezazu.

Etsai gaixtotik, begira nezazu,
Nere hiltzeko orenean, deit nezazu.

Eta zure ganat etortzea, mana dezadazu,
zure sailduekin batean zure gorestekoa
menderen mendetan. Amen.

ZATO, IZPIRITUA



**Zato, Izpiritua, Kreatzaile saindua
bero zatzu bihotzak, zu gabe dire hotzak.**

1. Betezkitzu graziez, zerutik egorriez,
gure adimenduak zeronek moldatuak.
3. Iturburu bizia, amodio garbia,
karitate kartsua, artatzaile saindua.
5. Zato Izpiritua, Izpiritu Saindua,
hola laster mundua dadien berritua.

JAINKOAREN HATS BIZIRAT



1. Jainkoaren hats bizirat zabal zuen bihotza,
zuen baitan dadin Kristo bizi eta gaur mintza.
Har zazue Jainkoaren hatsa eta gogoa,
zuetarik egin dezan Jainko Aitak Eliza.

Har dezagun Jainkoaren hatsa eta gogoa, guhau baino barnagoa baita gutan Jainkoa.

2. Mendekostez piztu surat eskain zuen gorputza,
eta zuen sinesteak aldekoak pitz bitza.
Har zazue, Jainkoaren hatsa eta gogoa,
burua xut ekar gora Jauna bera den Hitza.
3. Izpiritu Sainduari eman zuen bizia,
lurrekoen zaurietan baita sartu nahia.
Har zazue Jainkoaren hatsa eta gogoa ;
Kristok denen oinazez du bere gorputz guzia.
4. Zuen baitan den hartarat itzul zuen begiak,
guzietan izaiteko harek erabiliak.
Har zazue Jainkoaren hatsa eta gogoa ;
Aita ganat bil ditzala denak zuen argiak.

MARIA, JAINKOAK ZAITU



Agur, agur, agur Maria !

1. Maria, Jainkoak zaitu betidanik hautatu
eta Jesus duzu sortu. Oi, zu graziaz betea !
2. Semea guri eman ez, maitasunaren Ama,
egin duzu, Jaunak errana. Oi, zu graziaz betea !
3. Gure berri baitakizu, ikus gure beharrak,
pozez bete gure bihotzak. Oi, zu graziaz betea !
7. Zeruan hartua zaitu, Jaun Onak bere gana
Gutaz ere oroitu zu, Ama. Oi, zu graziaz betea !

ZUK BIDEAN, AMA



**Zuk bidean, Ama, beti dirdiraraz argia,
sinesteaz doan goiti gaurko mundu berria.**

3. Elizaren Ama saindu, zuk bezenbat bihotz nork du ?
Elizaren Ama saindu, bil denak bat munduz mundu.
4. Fededunen zaintzalea, zurekilan zer bakea.
Fededunen zaintzalea, hersturetan guri beha.
5. Ezinduen esperantza, eman fede, minak haiza.
Ezinduen esperantza, gure alde, Ama, mintza.

NOÛSTE PAY



Noûste Pay qui ès au cèu,
que lou Toû Noum sie santifiàt,
que lou Toû régne biéngue,
que sie hèyte la Toûe bouléntat
sus tèrre coum au cèu.

A touts bahle oey
lou pâ de cade die,
perdoune-ns'é lou mau qui-t hèm
coum perdounam nous auts tabé
aus qui-s en hèn
e ne-n se dèches pas cade
en tentacioû
més deliure-ns'é dou Mau.

Atau sie

LAUDES AU SÉN SACRAMÉN

Méluodie : Â« Adorons, acclamons au très Saint Sacrement



**O Moun Diu, qu'a-t sabém
Hère mau que-t prégam !
Pourtan que-t proumetém
Que-T demouréram ! ⁽¹⁾**

1. Ta-t lauda de la hète de tout so qui bedém,
Qu'abém la bouts retrète, per tant qui boulerém !
Més moun Diu s'èm proubère, qu'en s'a-s balhat toutu
Ûe ame chens parière, puch-y-a que bien de Tu !
2. Las gracies qu'estén dites sus lou pâ partadyat,
A la taule oun s'embites ta n-se da la santat !
Ta l'omi qui s'ayasse, Tu que f'ès encarnat,
E s'ès biengut sus place qu'ey ta nou-n perde nat !
3. Quan au cap de la bie e siem arribats,
Hè lusi lou Gran die, sus la fi dous coumbats !
Acì qu'ey l'Arousèle qui passe coum l'Aubos, ^(2 et 3)
Més lou floc d'Immourtèle que prabe ou Tu lou bos ! ⁽⁴⁾

⁽¹⁾ Le verbe *démoura* n'a pas exactement le sens du demeurer français. Il évoque la promesse de fidélité. « Qué-t démourerèy étai une promesse de fiançailles.

⁽²⁾ Arousèle : Coquelicot, symbole de fragilité. Ne dure guère qu'un jour.

⁽³⁾ Àubos : Aphodèle, fleur d'hiver. Symbole d'oubli.

⁽⁴⁾ Immourtèle : Edelweis. Symbole de fidélité.

MOUN DIU QUE M'APÈRES ADARE

Méلودie : « Pêcheurs d'hommes »



Moun Diu, que m'apères adare :
Que m'as dît qu'ère lou temps d'ayma !
Qu'èy dechat s'ou glerè la gabarre,
Qu'èy dab Tu qui bouy préne la ma.

Moun Diu que m'apères adare
Trop loungtems sus l'aygue lade,
Chens sabé si troubèri nad port,
You qu'èy barat, hens l'escurade.

Qu'èy la rame au pugn sarrade
E per Tu que la bouy maneya :
Que-t sèy lou mèste de l'andade.

Tu que-m sabs prestit d'aryéle
E quoan souy au risque de peca
Qu'ey Tu qui hès lusi l'estéle.

Nou bouy pas d'outes ahides
Que d'ana decap oun me bos mia.
Qu'ès lou nautè qui-ns e gabide.

N'èy pas ta paga lou passàdye
Nad dequé, més nou m'as demandat
Arré que la fé d'û maynàdye !



**Pâ dou Cèu, pâ dou praube mounde
A tous Yèsus l'a boulut da.
Que toustém boste cos abounde
Sus l'auta, sus l'auta.**

1. Yèsus daban lou tabernacle
Que-ns èm tous hicats à yenous.
Touts estounats dou gran miracle
Qui hèt Bous, qui hèt Bous !
2. Cade mati e cade hèste
Qu'abét proumetut de-s da pâ.
Aquet pâ blous aciu l'aprèste
Boste mâ, boste mâ.
3. Yèsus, moun Diu, lou darré die
Enta-us bostes rays pot biène lèu :
Balhats à tous, après l'oustie
Boste Cèu, boste Cèu



**Bièrye de Sarrance, bous,clarou dou cèu,
La grane esperance dou crestiâ fidèu,
De touts proubidenci, dous Biarnés l'aunou,
Dat-lous assistenci, dat-lous boste amou**

1. Lous noustes pays que hasèn biadye
Ta biene ras dou boste auta.
Nous auts, crestiâs d'û nabèt àdye,
Que y aneram tabé prega.
2. Qu'èt nouste May, toustém aymade,
La qui sustien sus lou cami,
Qui tén la mâ au qui ba càde
E qui tout mau bien secouri.
3. Belhat sus touts lous dou biladye,
Goardat-lous bràbes e fidèus.
Qu'au cap dou gran pelerinadye
Tràben amasse û loc au cèu.

BOUNE MAY DOU BOUN DIU



Boune may dou Boun Diu, sente Bièrye Marie Que-b boulém ayma toustém, toustém (bis)

1. Eslou mirabilhouse, hilhe de Diu lou Pay,
De bous, o May piousse, Diu Yèsus qu'èy l'array
O Bièrye sacrade, qu'èt l'Immaculade
La Bièrye May.
2. Sus lou gabe qui brame, dou pount debat l'arcèu,
Si cau téne ûe arame, que debarat dou cèu.
Bièrye en la capère, au qui desespère
Dat lou ramèu.
3. Lou Sabadou dou mounde, mourt entaus pecadous,
Toustém chens fi ni counde que l'auherit en plous,
Bièrye co-plagade, per nous clau-hicade,
May de doulous.

QUE-P SALUDI



Que-p saludi Marie toute de gràcie,
lou Segnoù qu'éy dap Bous,
qu'èt bénadide
entér toutes las hémnes
e Yèsus lou bòstę Hilh qu'éy bénadit.

Sente Marie, May dou Boun Diu
prégat per nous àutę pràubęs pecadous
adare
e à l'ore de la noùstę mourt.

Atau się

GLORI AU PAY

Glori au Pay, au Hilh e à l'Esprit-Sén,
Coum ère au coumencemén
adare e per toustém.

Atau sie



Annexe :

La prière du Jubilé



*Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère,
Tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance de
l'avènement de ton Royaume.
Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.*

*Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
À toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.*

Amen



*Zeruko Aita,
Jesu-Kristo zure seme, gure anaia baitan
fedea eman daukuzu,
eta Izpiritu Sainduaren bidez
maitasunaren sua sortu duzu gure bihotzetan.
Pitz dezatela gu baitan
zure erreinuaren etortzerako
esperantza dohatsua.
Zure graziak kanbia gaitzala,
Ebanjelioaren haziak fruitu emanez,
gizadia eta krezio guzia handi diten.
Orduan, zeru berri bat eta lur berri baten beha,
gaizkiaren uztarrak garaituak izanen dira,
eta zure ospea betirako agertua.*

*Jubilauaren graziak,
gu Esperantzaren Beilari eginez,
berri dezala gutan zeruko ontasunen gosea,
eta heda dezala mundu guzian
gure Salbatzailearen bake eta bozkarioa.
Zuri Jainkoa, betirako benedikatua,
ospe ta aintza menderen mendetan.*

Amen



Pay qui ès au cèu,
Per lou toù Hilb, Yèsus lou Crist, noustę fray,
Que ns'as dat la fé,
E qu'as balbat aus noustęs còs per l'Esp'rit Sént la halbe de la
caritat

Que desbélhin en nousauts l'abide benurouse
de l'abenamén dou toù Reyàumę.
Que nse cambię la toùe gràcie,
Ta que pouchquiam ha fructifia las seménces de l'Ebanyèle,
Qui haran praba l'umanitat e lou moùndę sancé,
Déns l'argoéyt counfién de cèus nabèths e de la tèrre nabère,
Quoan la poudénce dou mau e się bencude,
E la glòrie manifestade per toustém.

Qu'aqueste anade de gràcie,
Qui hè de nousauts Pelers d'Ahide,
Qu'arrebiscòli l'embéye de la richésse dou cèu
Ta semia pòu moùndę sancé la gauyou e la pats
Dou noustę Saubadou.
À Tu, Diu benadit per l'eternitat,
La laude e la glòrie pòus sèclęs dous sèclęs.

Copyrights photographies et illustrations

Page de couverture : Cathédrale de Bayonne : ©AA - Cathédrale d'Oloron : ©VRD - Cathédrale de Lescar : ©DR - Pèlerins : ©GM - **Page 4** : ©Laurent Pelleray Photographie - **Page 8** : ©Paroisse NDA - **Page 12** : ©Diocèse64 - **Page 20** : ©Paroisse Artix - **Page 25** : ©Association Carlo Acutis - **Page 28** : ©VRD - **Page 34** : ©GM - **Page 36 de gauche à droite et de haut en bas** : ©AA ©DR ©VRD ©VRD ©DR ©DR - **Page 38** : ©AA - **Page 44** : ©DR - **Page 48** : ©Desbieys - **Page 52** : ©Desbieys - **Page 58** : ©DR - **Page 62** : ©AA - **Page 66** : ©NBoulet - **Page 78** : ©Vatican Media - **Page 106** : ©DR - **Page 124** : ©DR - **Page 158** : ©A Barcoisbide - **4ème de couverture** : ©AA - **Illustrations** : ©Canva



Diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron (1€)



www.diocese64.org